

## **Fiches produits n° 3**

**Mise à jour juillet 1995**

---

Observatoire des marchés internationaux



**Unité de recherche économie des filières**  
Documents de travail en économie des filières  
N° 22-94 - août 1995

# **Fiches produits n° 3**

**Mise à jour juillet 1995**

Observatoire des marchés internationaux



# Sommaire

Résumé . . . . .	3
Avant-propos . . . . .	4
Introduction . . . . .	5
<b>I - Cultures annuelles</b> . . . . .	<b>7</b>
- Arachide (Philippe Dimanche, CIRAD-CA) . . . . .	9
- Coton (Jean-Jacques Dello, Georges Raymond, CIRAD-CA) . . . . .	13
- Maïs (Jean Louis Fusillier, CIRAD-CA) . . . . .	17
- Riz (Patricio Mendez del Villar, CIRAD-CA) . . . . .	21
- Soja (Philippe Dimanche, CIRAD-CA) . . . . .	25
- Sucre (Jean-Marc Chastel, CIRAD-CA) . . . . .	29
<b>II - Cultures pérennes</b> . . . . .	<b>33</b>
- Cacao (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . .	35
- Café (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . .	39
- Caoutchouc naturel (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . .	43
- Huile de coprah (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . .	47
- Huile de palme (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . .	49
<b>III - Fruits</b> . . . . .	<b>51</b>
- Ananas frais (Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR) . . . . .	53
- Banane (Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR) . . . . .	57
<b>IV - Bois</b> . . . . .	<b>61</b>
- Bois tropicaux (Alain Karsenty, CIRAD-Forêt) . . . . .	63



## Résumé

Cette publication de l'Observatoire des Marchés Internationaux est une mise à jour des *Fiches-Produits* qui présentent les principales tendances en oeuvre sur les marchés internationaux.

Les produits concernés sont : l'arachide, le coton, le maïs, le riz, le soja et le sucre (cultures annuelles) ; le cacao, le café, le caoutchouc, l'huile de coprah et l'huile de palme (cultures pérennes) ; l'ananas et la banane (fruits); les bois tropicaux (bois).

Chacune des fiches présente la production et les superficies mondiales, les rendements, la consommation mondiale, les échanges internationaux, les prix mondiaux, les principaux opérateurs et les perspectives du commerce mondial.

Ces fiches répondent aussi à une demande du Groupe Stratégie et Prospective du CIRAD.

mots-clés: marchés internationaux, prix, production, commerce, données statistiques, ananas, banane, bois tropicaux, cacao, café, caoutchouc, coton, huile de coprah, huile de palme, maïs, riz, sucre.

## ***Avant-propos***

### **UNITE DE RECHERCHE ECONOMIE DES FILIERES**

-----

L'**Unité de Recherche Economie des filières** est une unité commune qui regroupe une vingtaine de chercheurs des départements CIRAD-CA, CIRAD-CP et CIRAD-FLHOR et à laquelle sont associés les économistes filières des autres Départements.

L'**Unité de Recherche Economie des Filières** consacre ses travaux à la définition, au suivi et à l'évaluation de la **compétitivité** dans des pays en développement afin d'éclairer la réflexion et les décisions des institutions d'aide et des Etats concernés. Sa mission est aussi d'aider les chercheurs à définir les priorités dans les thèmes de recherche actuels, en privilégiant le type d'innovation à apporter pour améliorer la compétitivité des filières.

Le **champ de l'analyse filière** couvre la totalité du processus de production jusqu'à la mise sur le marché (plantation, entretien, récolte, transformation, évacuation, mise à fob, mise à caf). Les termes de la comparaison des filières entre elles sont établis à partir de différents niveaux de rendements qui correspondent à des conditions naturelles inégales ou à des niveaux d'intensification différents.

Le **programme de travail de l'Unité de Recherche Economie des Filières**, porte sur la comparaison des compétitivités, entre continents, d'un certain nombre de produits tropicaux.

Les **domaines d'activités** de l'U.R. Economie des filières sont :

- Echanges internationaux et analyse de la compétitivité des productions nationales ;
- Réseaux commerciaux entre l'offre paysanne et la demande urbaine ;
- Comptes de production et d'exploitation pour chaque agent économique de la filière ;
- Recherche de méthodes pour l'analyse économique des filières.

Les **principales filières** concernées sont :

- les céréales (maïs, riz) ;
- les cultures cotonnières ;
- la canne à sucre ;
- les cultures maraîchères ;
- les oléagineux annuels (arachide, soja) ;
- les tubercules ;
- les cultures fruitières (ananas, banane, tomates...) ;
- le café et le cacao ;
- le caoutchouc ;
- le palmier et le cocotier.

Les **zones d'intervention** de l'U.R. sont:

- l'Afrique francophone (pays de la zone franc, Guinée et Congo) ;
- l'Afrique anglophone (Ghana et Tanzanie) ;
- l'Océan Indien (Madagascar et la Réunion) ;
- l'Asie (Indonésie, Thaïlande et Vietnam) ;
- Les Caraïbes ;
- l'Amérique Latine.



## Présentation

Cette publication est une série de l'*Observatoire des Marchés Internationaux* qui s'est constitué au sein de l'Unité de Recherche Economie des Filières.

La **première mission** de l'Observatoire concerne la collecte, l'accumulation et le traitement de données statistiques aussi fiables que possible. S'il n'est pas question que le CIRAD collecte et traite toutes les données - certains organismes spécialisés le font très bien - il est néanmoins utile de systématiser ces activités, de créer un système de gestion des données statistiques (entre autres grâce au savoir-faire acquis avec les travaux d'OSIRIZ) et d'organiser un accès à ces données pour les agents du CIRAD et leurs partenaires. La base de données que gèrera l'Observatoire aura une couverture par produit ou groupe de produits, thématique (prix, échanges, stocks, production, consommation), spatiale (pays et régions) et temporelle (des séries longues avec une mise à jour périodique).

L'Observatoire mènera en **deuxième mission** une activité d'analyse du fonctionnement et des principales tendances de ces marchés. Ces analyses doivent permettre au CIRAD de mieux percevoir les principaux enjeux que posent les marchés internationaux dans la problématique du développement et d'en dégager des éléments prospectifs.



# **I - Cultures annuelles**



---

# ARACHIDE

---

## 1) La production mondiale

Après une assez longue période de stabilité où l'arachide plafonnait aux alentours de 19 millions de tonnes, sa production a repris une extension importante (+31%) entre 1980 et 1993 pour atteindre 25 millions en tonnes base coque, soit 17,5 millions de tonnes en graines décortiquées.

C'est en Asie, où la production en coque représente 71% de la production mondiale que la croissance est la plus forte (+38%) pour faire face aux besoins alimentaires locaux en Chine et au Vietnam. En Chine cette croissance est due à une forte augmentation de productivité avec un rendement à l'hectare qui est passé de 1,2 tonnes à 2,2 tonnes entre 1970 et 1991.

En Amérique du Nord ou la production représente 7% de la production mondiale (part des Etats-Unis 88%) Cette croissance de la production a été également en hausse de 23% sur la même période. L'augmentation résulte d'une forte augmentation de la productivité (intrants, irrigation) car les surfaces cultivées sont en baisse depuis quatre ans.

L'Amérique du Sud est un cas particulier et sa production ne représente plus que 2% du marché mondial. Les deux principaux producteurs sont en régression (Brésil - 65%, Argentine -39%) car ils se sont réorientés vers le soja, plante plus facilement mécanisable avec un prix de revient très fortement compétitif alors que l'arachide de bouche qu'ils produisaient était très souvent impropre à l'exportation "en bouche" en raison des très fortes dépréciations entraînées par les pluies post récolte (aflatoxine et moisissures diverses).

L'Afrique, dont la production représente 20% de la production mondiale a elle-même enregistré une hausse de 10,5% entre 1980 et 1993. Cette augmentation est le fait de tous les petits pays producteurs car les deux grands pays producteurs-exportateurs que sont le Soudan et le Sénégal ont enregistré un véritable effondrement de leurs productions avec respectivement - 48% et - 9% ; le premier en raison de la guerre civile qui perdure et le second en raison du désengagement du gouvernement de la filière intrants.

Les performances en termes de rendement sont très inégales selon le niveau des intrants utilisés et selon la maîtrise de l'eau. Les rendements en culture irriguée tournent autour de 3 à 4,5 tonnes/ha tandis qu'en culture pluviale ils ne dépassent pas 0,8 à 1,3 tonne/ha en pays soudano-sahélien.

## 2) Les échanges internationaux

Le commerce mondial des produits arachidiers (graines décortiquées, huile et tourteau) ne porte que sur 2,1 millions de tonnes soit 12,3% de la production base graines décortiquées

Les exportations sont réalisées par une dizaine de pays seulement. Ceux-ci, classés selon le pourcentage qu'ils réservent à l'exportation sont: Argentine 74%, Vietnam 50%, Sénégal 38%, Soudan 34%, Etats-Unis 22%, Chine 12% et Inde 5%.

Le taux d'autoconsommation est très élevé dans tous pays producteurs qu'ils soient asiatiques, africains et même nord-américains puisque les Etats-Unis auto-consomment 0.7 million de tonnes (60% de leur production) essentiellement sous forme de peanut butter et de produits snacks.

La situation du marché doit être envisagée séparément pour trois composantes : graines de bouche, huile, tourteau. Ces produits qui ne sont pas destinés aux mêmes utilisateurs, ne sont pas forcément exportés par les mêmes pays et les prix ne sont pas étroitement liés.

### Arachide de bouche

Le marché des graines décortiquées H.P.S. (Hand Picked Selected) dont moins de 10% en coques triées, porte sur 1,2 million de tonnes, ce qui représente presque 4 fois plus que le tonnage d'huile et 2 fois le tonnage des tourteaux traités (contre 3 et 1,5 respectivement en 1993).

Les importations sont essentiellement le fait des pays développés et représentent 599.000 tonnes pour l'Europe Occidentale dont 543.000 tonnes pour l'UE-12.

Ce marché est dominé par cinq pays dont la Chine (38%), les Etats-Unis (19%), l'Argentine (9%), le Vietnam (7%) et l'Inde (4%). Le solde de 23% est assuré par l'Afrique du Sud, Israël, le Soudan, le Sénégal, le Brésil, etc...

Sur le plan mondial, les échanges ont doublé en 10 ans et ont augmenté de 70.000 tonnes dans l'UE-12 au cours des six dernières années.

### Perspectives du marché arachide de bouche

La croissance de la consommation en Europe va se poursuivre et la reprise attendue des importations des pays de l'ex-Bloc de l'Est va fortement stimuler la demande d'arachide de bouche. Ces derniers pays sont encore loin de leur ancien niveau de consommation (14.000 tonnes au lieu de 64.000 tonnes pour l'ex-URSS et 25.000 tonnes au lieu de 33.000 tonnes pour les pays de l'Europe de l'Est).

Les grands pays exportateurs actuels ne pourront pas forcément suivre : culture réglementée aux Etats-Unis, concurrence indirecte du soja en Amérique du Sud, problèmes de qualité et organisationnels en Chine.

Par rapport à la dernière campagne, la part des petits pays producteurs est en augmentation de 11%. Il y a donc une opportunité à saisir notamment par les pays africains qui ont déjà une tradition arachidière.

### Arachide d'huilerie

Le marché de l'huile et du tourteau ne porte que sur une faible part de la production soit respectivement 7,6% et 10,2%. Il est largement dominé par 5 pays : Sénégal, Chine, Soudan, Etats-Unis et Inde (ce dernier n'exportant que du tourteau).

Les importations sont essentiellement le fait des pays de l'UE-12 72% de l'huile (225.100 tonnes) et 37% du tourteau (223.000 tonnes). La France est le plus gros acheteur d'huile et de tourteau d'arachide avec respectivement 42,2% et 60% des importations de l'UE-12.

Bien que concurrencée par des huiles moins chères, la demande reste encore forte sur l'huile d'arachide essentiellement en raison de ses qualités technologiques spécifiques (composition équilibrée et bonne tenue à la friture). La régression des volumes traités ces dernières années tient surtout à la baisse de l'offre des pays traditionnellement exportateurs (Sénégal, Soudan, Argentine) pour des raisons diverses (problèmes organisationnels, guérilla ou reconversion en faveur du soja).

Par ailleurs les années de sécheresses qui se sont succédées en Afrique entre 1970 et 1990, puis, la politique de désengagement des Etats en matière de fourniture d'intrants ont rendu l'offre irrégulière, ce qui a amené les firmes importatrices à proposer des mélanges pour réguler leur production.

### 3) Les prix internationaux

Les cours des huiles qui étaient en hausse régulière jusqu'en 1990 avaient fortement chuté en 1991-1992 en raison de la surproduction mondiale de corps gras. Le rééquilibrage s'est fait à la hausse (+62,4%) dès 1993-94. Ces prix se sont maintenus à un niveau élevé jusqu'à maintenant, grâce à une demande très soutenue et des stocks assez faibles.

Les cours du tourteau d'arachide qui avaient également augmenté de 15% sur la période 1993-1994, accusent cependant un recul de 9% sur 1995 en raison de l'offre générale abondante en tourteaux, notamment de soja dont la production devrait être de 13% supérieure à celle de 1993-1994.

Quelle que soit la tendance du marché des corps gras, l'huile d'arachide bénéficie d'un surprix important par rapport à ses concurrents (+51% par rapport au soja ; +42% par rapport au tournesol ; +58% par rapport au colza), excepté l'huile d'olive.

Le cours des graines de bouche décortiquées HPS reste stable aux environs de 900 à 1000 US\$ la tonne (CIF Rotterdam) suivant le grade. Le cours de ces graines reste stable et à un bon niveau car déterminé en fonction des graines des Etats-Unis ou d'Argentine, pays où le prix de revient est élevé.

### 4) Les perspectives

Les perspectives de production d'arachide sont en hausse d'environ 8% à 25,7 millions de tonnes sur 1994-95, grâce à une augmentation de la production liée aux bonnes conditions climatiques aux Etats-Unis, en Chine, aux Indes, au Sénégal et en Indonésie.

Cependant cette croissance ne se traduira pas par une nette augmentation des volumes traités par le négoce international car l'essentiel de la production est auto-consommée.

Cette augmentation devrait surtout se traduire par une offre plus importante en huile et en graine de bouche ; deux marchés où la demande reste soutenue. Toutefois, le niveau des prix et le volume des transactions sur le marché des graines de bouche étant fortement tributaires de la qualité des produits, les prévisions sur ce marché sont toujours hasardeuses à faire avant la récolte.

# STATISTIQUES ARACHIDIÈRES MONDIALES

## Superficies (source FAO, 1994)

(Milliers de ha)	1979/81 Moyenne	1990	1993
Monde	18 711	20 135	20 516
Asie	10 922	12 979	13 287
. Inde	2 346	8 297	8 550
. Chine	2 346	2 941	2 988
Amérique N et C	768	913	831
. Etats-Unis	595	816	663
Amérique du Sud	646	333	277
. Argentine	289	168	115
. Brésil	282	84	85
Afrique	6 327	5 869	6 074
Afrique Ouest*	2 761	3 082	2 917
. Nigeria	572	1 000	1 000
. Sénégal	1 053	914	739

## Production (source FAO, 1994), Graines en coque

(Milliers de tonnes)	1979/81 moyenne	1990	1993
Monde	18 537	23 284	25 005
Asie	11 217	16 323	17 752
. Inde	5 999	7 622	7 400
. Chine	3 501	6 433	8 086
Amérique N et C	1 738	1 839	1 722
. Etats-Unis	1 550	1 634	1 509
Amérique Sud	974	562	515
. Argentine	451	335	275
. Brésil	433	138	151
Afrique	4 531	4 613	4 956
Afrique de l'Ouest*	2 003	2 596	2 726
. Nigeria	466	1 166	1 250
. Sénégal	690	703	628

\*Bénin, Burkina-Fasso, RCI, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Mali, Niger, Nigeria, Sénégal, Togo.

## Evolution de la consommation mondiale de graines d'arachide de bouche des pays importateurs (source Oil World - en milliers de tonnes).

	1983	1994
Monde	500.8	1 224.5
dont UE-12	-	542.6
. France	29.1	83.0
. Italie	9.1	19.0
. Pays-Bas	69.5	165.0
. Royaume Uni	76.9	120.0
. Allemagne	48.2	103.0
. Espagne	9.5	26.0
Autres E.O.	12.8	18.6
TOTAL Europe Ouest	255.1	561.2
Europe Est	4.4	24.7
Ex-URSS	54.3	13.7
Canada	66.1	97.0
Indonésie	20.2	113.5
Japon	59.8	53.0
Autres Pays	40.9	361.4

## Exportations mondiales (1993) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	Graines d'Arachide de Bouche	Huile d'Arachide	Tourteaux d'Arachide
Etats-Unis	230	14.5	9.8
Chine	480	76.4	100.0
Vietnam	88	-	-
Argentine	109	24.0	30.0
Inde	50	-	245.0
Singapour	26	2.0	3.8
Hong Kong	22	5.1	-
Afrique du Sud	12	20.0	-
Paraguay	6	-	-
Sénégal	5	80.0	105.0
Soudan	7	20.0	60.0
Gambie	2	2.0	7.0
Mali	8	7.0	-
Autres pays	55	24.6	27.6
dont UE-12	140	38.4	13.8
TOTAL	1 240	314.0	602.0

## Importations mondiales (1993) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	Huile d'Arachide	Tourteaux d'Arachide
UE-12	225	223
. Belgique-Lux.	33	15
. France	95	134
. Italie	47	25
. Allemagne	21	4
Pologne	0.1	7
Hong Kong	27	-
Indonésie	-	155
Malaisie	2.3	45
Thaïlande	-	95
Autres pays	80.7	85
Monde	311	610

## Prix internationaux (source Oil World) en US \$/t CAF Rotterdam

Graines décortiquées triées (HPS) Arachide de bouche.

Janvier -Avril 1995	930 \$/t
Moyenne 1991 - 1994	1 061 \$/t
Moyenne 1981 - 1994	971 \$/t

## Prix moyens oct./sept. (en \$/t)

	Huile	Tourteau
1986/87	511	157
1987/88	572	199
1988/89	706	205
1989/90	919	187
1990/91	975	155
1991/92	642	153
1992/93	599	153
1993/94	973	176
Avril-Juillet 1995	965	160

## STATISTIQUES ARACHIDIÈRES MONDIALES (suite)

Prix moyens comparatifs (en \$/t) CAF Port européen		Huile	Tourteau	Production de graines et valorisation 1993/94 (source Oil World 1994) (en milliers de tonnes)								
				Product. Graines	Tritur. Graines	Product. Huile	Product. Tourt.	Export. Graines	Export. Huile	Export. Tourt.		
Soja Moyenne	1991/94	498	206									
"	1984/94	493	217									
Tournesol Moyenne	1991/94	528	129	Nigeria	820	440	194	238	-	-	-	
"	1984/94	522	127	Sénégal	500	321	144	177	5	80	105	
				Soudan	250	219	83	131	7	20	60	
				Etats-Unis	1 154	230	90	131	230	15	10	
				Argentine	220	82	32	47	109	24	30	
Colza Moyenne	1991/94	475	151	Chine	5 400	3 670	1 413	2 184	480	7.6	100	
"	1984/94	459	138	Inde	5 300	4 240	1 755	2 400	50	-	245	
				Indonésie	725	50	17	19	1	-	-	
				Vietnam	175	24	9	13	88	-	-	
Palme Moyenne	1991/94	386	-	Autres pays	3 012	1 073	432	600	269	100	152	
"	1984/94	407	-	TOTAL	17 556	10 349	4 169	5 914	1 239	315	602	
Arachide Moyenne	1991/94	752	166									
"	1984/94	777	175									



## 1) La production mondiale

Pour la présente campagne (1994-1995), le redressement déjà annoncé l'année dernière se confirme: la production de coton devrait se situer autour de 18 millions de tonnes. Pour les deux prochaines campagnes, cette tendance devrait se poursuivre (19 et 20 millions de tonnes respectivement pour 1995 et 1996). Toutefois, à cause des difficultés que connaissent quelques gros producteurs, on ne devrait pas atteindre le record de 1991 (20,7 millions de tonnes).

Au cours de cette campagne, la Chine et les Etats-unis devraient se disputer le premier rang mondial (23% de la production mondiale, chacun). Ensuite devraient suivre, l'Inde (12,5%), l'Ouzbékistan (8%) et le Pakistan (7%). L'Afrique Zone Franc, pour sa part, devrait légèrement progresser à 4% de la production mondiale contre 3,2% en 1993/94.

La frisolée continue à faire des ravages en Asie du Sud, malgré de rigoureux efforts pour le maîtriser, dont l'emploi des variétés résistantes.

En Asie centrale, des difficultés économiques et politiques compromettent la production. En Chine (continentale), la production cotonnière restera égale ou inférieure à la consommation pendant la plus grande partie des années 1990. En effet, ce grand pays producteur ne semble pas disposer de suffisamment de terres (concurrence de l'urbanisation) pour répondre à la demande des principaux produits agricoles, parmi lesquels le coton et les céréales. Les problèmes que rencontre le coton en Chine sont exacerbés par l'apparition de population de vers de la capsule qui résistent aux pesticides dans les zones de production de l'est et du sud.

## 2) Les superficies et les rendements

La répartition mondiale des surfaces cotonnières est certes assez distincte de celle de la production, mais, comme pour cette dernière, plus des 3/4 des 32,3 millions d'hectares emblavés en coton, au niveau mondial, l'ont été dans un petit nombre de pays producteurs: Inde (23,5%), Chine (17,6%), Etats-unis (16,7%), Pakistan (8,7%), l'Ouzbékistan et l'Afrique Zone Franc (4,6%).

Comparées à celui de la précédente campagne le rendement moyen en 1994-1995 est de 568 kg/ha de fibre. Les meilleurs rendements au monde se situent, pour 1994/95, en Israël (1517 kg/ha), en Australie (1426 kg/ha), en Turquie (1087 kg/ha), en Espagne (1071 kg/ha) et en Syrie (1067 kg/ha).

## 3) La consommation mondiale

Par rapport à la campagne précédente (18,5 millions de tonnes), la consommation mondiale de coton se maintient: 18,6 millions de tonnes. Elle

pourrait augmenter considérablement au cours des deux prochaines campagnes (respectivement 19,1 et 20,5 millions de tonnes), à cause d'une persistance de la croissance économique mondiale, d'un maintien des niveaux de consommation en Chine (continentale), de l'amélioration de l'industrie textile en Russie et de l'accélération éventuelle des accroissements des prix du polyester.

Au titre des grands consommateurs, la Chine (également premier producteur mondial) domine les Etats-unis (13,3%) et l'Inde (11,7%) d'au moins 2 millions de tonnes. A elle seule, la Chine consomme près du 1/4 du coton utilisé dans le monde. La consommation au Pakistan (1,5 million de tonnes) représente près de deux fois celle du Brésil qui s'est placé, à partir de 1992/93, au cinquième rang mondial devant la Turquie (4%) et dépassant très largement la Russie (2%) dont la consommation a été divisée par 2,6 entre 1989 et 1994.

Ainsi, il apparaît clairement sur le marché mondial du coton, que les plus producteurs sont également les plus grands consommateurs.

La part du coton dans la consommation mondiale de fibres n'a plus varié depuis la fin des années soixante-dix pour se situer autour de 50%, pratiquement à égalité avec les fibres synthétiques. De grandes disparités existent entre les pays pour la consommation de coton par habitant, qui est actuellement estimée à plus de 8 kg/an pour les pays développés (mais bien plus pour les Etats-unis), et de 3 kg/an pour les PVD.

## 4) Les échanges mondiaux

Par rapport à la campagne précédente, les échanges mondiaux de fibre de coton se sont maintenus en 1994/95 autour de 35% de la production.

Du côté des importations, le palmarès des grands importateurs varie d'une campagne à l'autre à l'intérieur d'un groupe d'une dizaine de pays, dont sept asiatiques, pour lesquels les tonnages de fibre de coton s'établissent entre 200.000 et 600.000 tonnes chacun: il s'agit, pour la présente campagne, de la Russie (9%), du Japon (6%), de la Chine (5%)... En termes de blocs de pays, les principales zones d'importation au cours de cette campagne sont: l'Asie (non compris la Chine, 33%), l'ancien COMECON (15%), l'Union Européenne (16,8%).

Au cours de cette même campagne 1994/95, on note une légère augmentation des exportations mondiales par rapport à la campagne précédente (600.000 tonnes, en plus) avec 6,5 millions de tonnes. Les principaux exportateurs sont les Etats-unis (34%), l'Ouzbékistan (17,6%), l'Afrique Zone Franc (9,3%), l'Australie (4,3%), la Chine continentale (1,2%) et le Pakistan (1%).

Parmi les pays ayant enregistré des progressions spectaculaires des quantités de coton exportées, au cours de la dernière campagne (Fiche Coton n°2), seule la Grèce connaît une poursuite de tendance (+34%). Pour les autres pays producteurs, les exportations accusent des baisses considérables dépassant les 25%, par rapport à la campagne précédente, à cause d'un certain nombre de mesures gouvernementales destinées à les décourager. Il s'agit du Zimbabwe (-28%), de l'Égypte (-33%) et de la Turquie (- 81%).

### La régulation des flux

Contrairement aux autres principaux marchés des matières premières, le marché mondial du coton brut n'est régi par aucun accord international direct. Pour le moment, ce segment du marché mondial ne tombe pas sous le coup du GATT. Le marché mondial du coton brut reste indirectement influencé par les règles du jeu ayant cours sur le marché mondial des textiles et de l'habillement (partie intégrante de la filière coton).

### 5) Les prix internationaux

Le marché de coton a deux cotations principales :

- la cotation de référence de Liverpool : indice A (en cents/livre) qualité middling 1" 3/32 en position CAF ports nord européens (publié par Cotton Outlook)

- la cotation à terme, pratiquement accessible seulement au coton d'origine américaine (New York Cotton Exchange ou indice NYCE).

Comme pour beaucoup de produits agricoles, sur la longue période l'évolution des cours en dollars constants base 1990 indique une tendance baissière des cours liée aux forts progrès de productivité. Au-delà de cette tendance, une forte instabilité s'est imposée depuis la crise pétrolière de 1973.

Pour la période récente, des cours défavorables ont été enregistrés sur une durée assez longue. Après 2 ans de stabilité (89 et 90), l'indice A est passé de 86 cents/lb en 1990 à 51 cents/lb en octobre 1992 pour remonter à 55 cents/lb en janvier 1993. Cette baisse des cours est à mettre en relation avec :

- le marasme du secteur de la filature, du fait de la crise économique internationale;

- les non-vendus en Europe de l'Est (effondrement de la filature) qui ont été offerts à bas prix, permettant par ailleurs l'obtention des devises;

- les distorsions du marché induites par les politiques nationales des grands pays producteurs.

Depuis le début de l'année 1994, les cours se sont redressés de manière spectaculaire : l'indice A était à 80,7 cts/lb au 15 février et à 88,5 cts/lb au 19 juillet. La remontée des cours, amorcée la campagne dernière, s'est poursuivie tout au long de cette campagne. L'indice "A" de Liverpool a même allègrement dépassé le dollar : il a atteint un maximum de 118 cts/lb le 27 avril 1995. D'après les projections du CCIC, l'indice "A" devrait dépasser les 90 cents la livre en moyenne au cours de cette campagne.

L'envolée actuelle des cours sur le marché mondial du coton trouve son origine, selon le CCIC, dans l'accroissement du volume des importations de la Chine (continentale), qu'on estime maintenant à 850.000 tonnes pour la présente campagne, soit 13 % du total mondial. La Chine importait moins de 200.000 tonnes de coton en 1993/94 et en exportait autant, si bien que pendant la dernière campagne ses importations nettes étaient quasiment nulles. En 1992/93, quand l'indice A se situait en moyenne à 58 cents la livre, la Chine avait été exportateur net.

Le marché mondial de coton reste largement influencé par les politiques nationales des grands pays producteurs ou importateurs (Etats-Unis, Chine,...), qui introduisent des distorsions dans le fonctionnement de ce marché.

### 6) Les principaux opérateurs

Sur le marché mondial, le coton est vendu suivant différents systèmes. On peut les regrouper en 3 principales catégories: la vente par filière spécialisée, la vente par agent commissionné et le négoce. Cependant, les échanges mondiaux de coton sont contrôlés dans une proportion de 85 à 90 % par les sociétés de négoce. Le négoce international du coton fait intervenir des centaines d'entreprises privées, d'organisations publiques et de coopératives de producteurs qui achètent du coton aux agriculteurs ou à des marchands, le revendent aux usines textiles, dans le pays et à l'étranger, et organisent son expédition jusqu'au lieu de destination. Les négociants fournissent les services qui achètent quand les producteurs veulent vendre, vendent quand les usines veulent acheter, groupent les lots en fonction de la demande des usines, couvrent les risques de changement des prix, et organisent les transports. Le marché mondial du coton est concentré dans quelques grandes entreprises de négoce. Parmi les plus grands négociants, on peut citer, Cargill (USA), Volkart (Suisse), Mc.Fadden and Valmac (USA), Ralli Brothers Bunge & Bom, Dunavant.

# STATISTIQUES COTONNIERES MONDIALES

## Superficies

(million de ha)	1979/81	1993/94	1994/95*
	Moyenne		
Monde	33.5	31.3	32.3
Chine	4.8	5.5	5.7
Etats-unis	5.4	5.2	5.4
CEI	3.1	2.9	2.7
Pakistan	2.1	2.7	2.8
Inde	8.0	7.5	7.6
Autres	10.1	7.5	8.1

## Production

(million de t)	1979/81	1993/94	1994/95*
	Moyenne		
Monde	14.3	16.6	18.4
Chine	2.6	3.8	4.3
Etats-unis	3.0	3.5	4.3
CEI	2.6	2.1	2.0
Pakistan	0.7	1.3	1.4
Inde	1.4	2.0	2.3
autres	4.0	3.9	4.1

## Utilisation de coton dans l'industrie

(kg/tête)	1989	1992
Pays développés*	5.4	5.3
Europe Est & ex-URSS**	5.5	4.0
PVD	2.8	2.9
Total monde	3.6	3.3

\*y compris Allemagne réunifiée

\*\* non compris ex-RDA

## Stocks mondiaux de clôture

(au 1er août)	1979/81	1993/94	1994/95*
	Moyenne		
Monde	4.96	7.6	6.8
Exportateurs	3.8	3.2	2.5
Importateurs	1.1	4.4	4.3

## Importations mondiales

(Millions de t)	1979/81	1993/94	1994/95*
	Moyenne		
Monde	4.7	6.0	6.6
Asie orientale		2.2	2.2
CEI et Europe de l'Est	0.8	0.7	1.0
UE	1.0	0.9	1.1
Chine	0.7	0.3	0.9

(\*) Estimations.

SOURCES : CCIC, vol. 46 n° 1, oct 1992 ;  
 CCIC, vol. 47 n° 1, oct. 1993 ;  
 CCIC, Examen de la situat. mond., mai-juin 95  
 CCIC : Comité Consultatif International du Coton

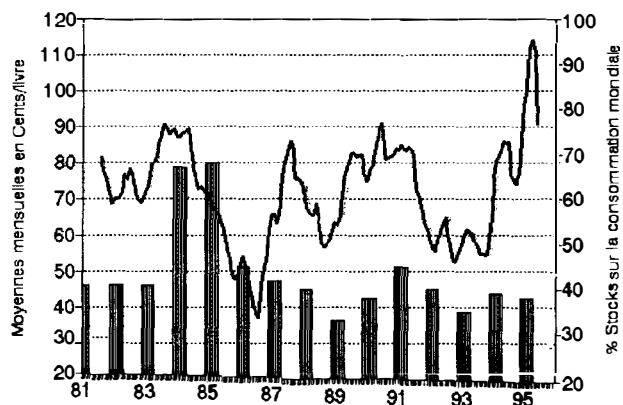
## Exportations mondiales

(millions t)	1979/81	1993/94	1994/95*
	Moyenne		
Monde	4.7	5.9	6.5
CEI	0.9	2.0	2.0
Etats Unis	1.6	1.5	2.2
Afrique francophone	0.2	0.5	0.6
Australie	0.1	0.3	0.3
Pakistan	0.3	0.1	0.1
Chine	-	0.1	0.1
Inde	0.1	0.1	-

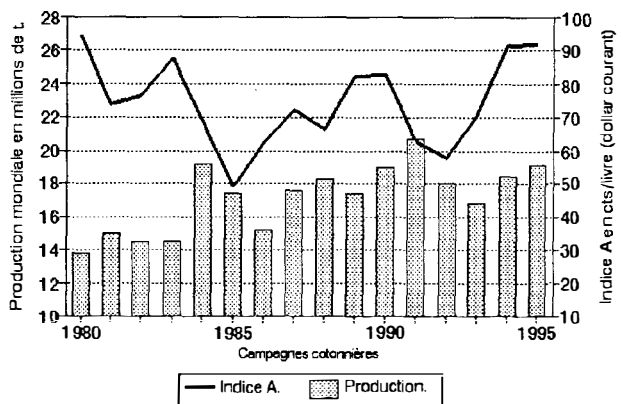
## Prix du coton CAF port Europe du nord

(US cents/livres)	1979/81	1993/94	1994/95
	Moyenne		
Indice A	84.5	70.60	91.55
Memphis	88.3	72.80	-
Afrique zone franc	-	70.76	-

## Evolution de l'Indice "A" de Liverpool et des stocks mondiaux



## Evolution de la production mondiale de coton fibre et de l'indice A





## 1) La production mondiale

La campagne 1994/95 a été marquée par un nouveau record de production de maïs : 554 millions de tonnes soit une hausse de 18% par rapport à 1993/94. Le rendement exceptionnel de 8,7 t/ha atteint aux Etats-Unis (alors qu'une sécheresse avait limité le rendement à 6,3 t/ha en 1993) contribue pour une grande part à cette hausse. Rappelons que la production des Etats-Unis représente de 35 à 45% de la production mondiale.

Sur long terme, la croissance tendancielle de la production mondiale de maïs s'est fortement ralentie depuis le début des années 1980 ; le taux de croissance annuel serait en effet passé de 4,3% dans la période 1973-1982 à 2,5% au cours des années 1983-92.

Les pays industrialisés sont particulièrement affectés par ce ralentissement. Ils enregistrent une quasi-stagnation de la superficie en maïs au cours des 10 dernières années et les gains de rendement fléchissent (+2,7% par an de 1983 à 1992, contre +3,9% de 1973 à 1982). Les rendements progressent toutefois encore à un rythme plus élevé que celui de la plupart des pays en développement.

L'Extrême-orient devient une zone de production de première importance. La Chine, l'Indonésie, la Malaisie, le Vietnam connaissent une croissance de la production supérieure à 4% par an de 1983 à 1992. Cette croissance est surtout fondée sur une intensification de la culture. Les gains de rendement marquent toutefois, là aussi, un repli par rapport à la décennie précédente. La production est stimulée par une demande pour l'alimentation animale, particulièrement dynamique.

Au cours de la période 1983-1992, une intensification de la maïsiculture se manifeste également en Inde, et dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest. Les gains de rendement restent cependant très modestes si l'on considère le faible niveau initial des rendements (moins de 2 t/ha).

Une dynamique d'extension intervient dans la région Andine (Equateur, Colombie et Vénézuéla), et dans la zone de savane d'Afrique de l'Ouest où le maïs tend à se substituer au sorgho.

Dans les pays où le maïs occupe historiquement une grande place dans la production céréalière (Amérique centrale, Afrique australe), la production de maïs présente un assez faible dynamisme. Au-delà des facteurs conjoncturels, (sécheresse historique de 1991-92 en Afrique australe), il s'agit probablement d'un phénomène de saturation des marchés conduisant les producteurs à diversifier leurs spéculations.

Enfin, deux régions connaissent un déclin absolu, avec une baisse simultanée des surfaces et des rendements. D'une part, les pays d'Europe de l'Est et de l'ex-URSS où l'on assiste à un véritable effondrement de

la production (- 4% par an de 1983 à 1992) lié à la désorganisation de l'appareil productif. D'autre part, la région des Caraïbes qui semble faire jouer les avantages comparatifs et donner ainsi la préférence aux importations.

## 2) La consommation mondiale

Les utilisations du maïs sont nettement différenciées selon les niveaux de développement économique des pays et les "traditions alimentaires". Dans les pays les moins avancés, le maïs est exclusivement réservé à la consommation humaine directe. La production animale demeure extensive et ne requiert pas d'aliments à base de céréales.

L'utilisation du maïs comme aliment du bétail progresse rapidement avec le niveau de développement. Elle reste toutefois limitée dans les pays ayant une tradition de forte consommation de maïs (Mexique, Vénézuéla, Afrique du Sud...). D'autres sources caloriques pour l'alimentation animale peuvent alors être préférées.

Dans les pays les plus industrialisés, la transformation industrielle du maïs dans les amidonneries et semouleries est en pleine expansion. Les utilisations sont très variées : industries alimentaires (isoglucose, pectines), chimiques (biocarburants, plastiques), pharmaceutique, textile, papeterie. Aux Etats-Unis et en Europe occidentale, ces marchés représentent déjà plus de 20% de la consommation de maïs. Les produits sucrants constituent les principaux dérivés industriels du maïs. La forte protection des marchés intérieurs américains et européens du sucre a en effet encouragé la production de substituts au saccharose tiré de la betterave ou de la canne. En Europe toutefois, la production d'isoglucose est limitée par un très faible quota (3 % du marché des édulcorants). L'éthanol à base de maïs pour les bio-carburants est seulement produit aux Etats-Unis où il bénéficie de subventions et d'un cadre législatif obligeant les compagnies pétrolières à incorporer des composés oxygénés (clean air act). Il représente ainsi dans ce pays, le quart des utilisations industrielles du maïs.

## 3) Les échanges internationaux

Après avoir culminé à 80 millions de tonnes au début des années 1980, les échanges internationaux de maïs se situent actuellement entre 55 à 65 millions de tonnes. Cette baisse tient essentiellement au retrait du marché de deux pays traditionnellement importateurs :

- d'une part l'Union européenne dont le marché représentait plus de la moitié des importations mondiales avant 1975. Le soutien à la production de maïs a permis d'atteindre une quasi-autosuffisance; cependant le niveau élevé des prix intérieurs des céréales a favorisé le recours à des produits de substitution en alimentation animale. Notamment le corn gluten feed, résidu des amidonneries américaines a été largement incorporé (près de 6 millions de tonnes en 1990), compensant partiellement la réduction des importations de maïs-grain.

- d'autre part, l'ex-URSS confrontée à une pénurie de devises avec la baisse des recettes pétrolières et la désorganisation de l'économie. Une aide alimentaire en maïs a ainsi été octroyée par les Etats-Unis.

Ce sont désormais surtout les pays asiatiques déjà industrialisés (Japon, Corée, Taïwan) ou en voie de l'être (Malaisie, Indonésie) qui animent la demande sur le marché mondial du maïs par leurs besoins élevés pour l'alimentation animale. Contrairement aux pays occidentaux, la demande finale en produits animaux est loin d'y être saturée ; elle est fortement stimulée par une croissance économique rapide. Le Mexique devient également un pôle d'importation majeur du fait de son intégration économique croissante avec les Etats-Unis (ratification de l'accord ALENA)

Du côté de l'offre, les Etats-Unis demeurent le pôle dominant: ils assurent 60 à 75% des exportations mondiales. La production américaine est considérée comme la plus compétitive, bénéficiant de conditions favorables en matière de climat (pluviométrie suffisante pour une culture strictement pluviale) et de structures foncières (exploitations de plusieurs centaines d'ha). Des concurrents ont fait leur apparition en Asie, tirant parti de la forte progression de la demande pour développer un courant régional d'échanges. Il s'agit de la Thaïlande remplacée par la Chine à partir de la fin des années 1980. Ce dernier pays connaît toutefois également une érosion de sa position du fait d'une croissance très forte des besoins intérieurs pour l'alimentation animale.

#### **4) Les prix internationaux**

La concurrence sur le marché international s'est fortement avivée au cours des années 1980 du fait des capacités de production très largement excédentaires des exportateurs traditionnels (Etats-Unis, Argentine), de l'émergence des excédents chinois et de la contraction de la demande. Le prix a donc suivi de façon logique une tendance marquée à la baisse. Depuis 1989, le prix nominal du maïs apparaît toutefois relativement stable (fluctuation entre 85 et 115 \$/tonne, prix cash Etats-Unis) au regard des fortes variations conjoncturelles du volume des productions et des échanges liés aux accidents climatiques (sécheresse en Afrique australe en 1991, aux Etats-Unis en 1993).

Le prix à l'exportation des Etats-Unis constitue la référence du marché mondial. Ce prix ne reflète pas la réalité des coûts de production dans la mesure où les producteurs peuvent bénéficier d'aides publiques directes: les paiements compensatoires par hectare. Ces derniers correspondent au différentiel entre un prix indicatif fixé par les pouvoirs publics et le prix du marché intérieur et sont mis en oeuvre conjointement à des programmes de réduction des superficies cultivées (le taux de gel des terres pour le maïs a toutefois été ramené de 10% en 1993/94 à 0% en 1994/95 du fait de la mauvaise récolte précédente). En revanche, le maïs américain ne bénéficie pratiquement pas d'appui au titre du Programme d'encouragement à l'exportation, contrairement au blé. L'Equivalent Subvention à la

Production, indicateur utilisé pour mesurer l'aide octroyée aux producteurs est évalué en 1993 à 33 \$/t pour les céréales secondaires (le maïs étant la principale), soit 26% du prix intérieur américain. Ce taux de subvention est en net retrait par rapport au niveau atteint au milieu des années 1980.

#### **5) Les perspectives de la demande et du marché mondial**

Les besoins pour l'alimentation animale constituent le principal moteur de la demande et des échanges internationaux de maïs. Ainsi, c'est dans le monde en développement et plus particulièrement en Asie que se trouvent les perspectives les plus prometteuses de croissance de la demande. On y rencontre une forte propension à consommer des produits animaux avec l'élévation du revenu, et les techniques intensives d'élevage recourant aux aliments composés sont encore en pleine diffusion. La faiblesse des disponibilités foncières en Asie laisse augurer des flux massifs d'importation de céréales fourragères. Toutefois l'ouverture accrue des économies suite aux accords du GATT pourrait aussi stimuler les importations de viande. Une grande incertitude plane sur la capacité de la Chine à relancer ses exportations de maïs, compte tenu de ses besoins internes élevés.

Dans les pays développés, les utilisations non alimentaires du maïs occupent une place croissante. Le rythme de leur développement dépendra de l'amélioration des techniques de ces nouvelles filières et de la volonté des pouvoirs publics à les appuyer par des subventions ou des cadres législatifs contraignants, car ces filières restent généralement peu compétitives. Les Etats-Unis s'engagent dans cette voie en imposant un relèvement du taux d'incorporation de composés oxygénés agricoles (éthanol et ETBE) dans les essences. Si la plainte des compagnies pétrolières est rejetée, le débouché supplémentaire pour le maïs est évalué à 6 millions de tonnes à partir de 1996.

Parmi les variables politiques clés pour l'équilibre du marché du maïs dans les pays industrialisés figurent aussi le Programme de réduction des superficies cultivées aux Etats-Unis et le quota octroyé à la production d'isoglucose en Europe occidentale. Pour ce dernier, l'INRA estime qu'une libéralisation pourrait entraîner une substitution de l'isoglucose au saccharose jusqu'à hauteur de 20% du marché des édulcorants. Toujours en Europe, l'effet de la réduction du soutien aux prix intérieurs des céréales sur l'utilisation en alimentation animale est déjà sensible; les produits de substitution aux céréales sont en net recul et ce mouvement devrait se prolonger. Toutefois cette substitution profite actuellement davantage au blé qu'au maïs.

Les prévisions à moyen terme de l'OCDE et de la Banque mondiale envisagent une stabilité du prix mondial du maïs. L'augmentation attendue de la demande asiatique devrait facilement être couverte, notamment par la production américaine.

# STATISTIQUES MAISICOLES MONDIALES

## Superficies

en millions d'ha	1979-81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	126	130	132
Etats-Unis	29.6	25.5	29.5
Chine	20.0	20.7	21.2
Brésil	11.4	13.7	14.0
Afrique du Sud	4.90	3.9	3.0
Union Européenne	3.8	3.8	3.7

## Production

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	424	471	554
Etats-Unis	192	161	257
Chine	61	103	104
Amérique latine	47	51	54
Afrique Subsahar	25	32	24
Union Européenne	21	30	28

## Consommation

par tête en kg/an	1980-82	1988-90	1990-92
Monde	96	86	94
Etats-Unis	613	488	652
Chine	64	70	83
Amérique latine	135	126	128
Afrique subsaharienne	46	44	38

## Par type d'utilisation en % (1988-90)

	Cons. humaine	Cons. Animale	Autres
Monde	21	64	15
Etats-Unis	2	77	21
Chine	33	57	10
Afrique subsahar.	82	5	13

## Stocks mondiaux

en millions de tonnes	1989/90	1993/94	1994/95
Monde	73	71	87
Etats Unis	34	21	39
Chine	14	25	27

## Importations mondiales

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	78.4	56.3	63.3
Japon	12.6	16.2	16.0
CEI	13.0	3.7	0.5
Afrique subsaharienne	1.5	1.7	1.9

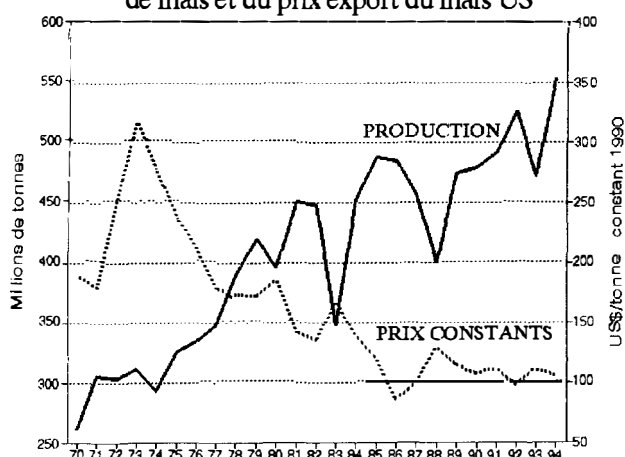
## Exportations mondiales

en milliers de tonnes	1979-81 Moyenne	1992/93	1993/94
Monde	78.4	56.3	63.3
Etats Unis	59.1	33.1	52.5
Argentine	6.2	4.2	5.0
Chine	0.9	11.7	1.5

## Prix à l'exportation

(FF courants/t. FOB)	1979/81 Moyenne	1992/93	1993/94
USA 2 jaune (Ports Golfe)	577	514	632
Argentin	555	546	648

Evolution de la production mondiale de maïs et du prix export du maïs US



Source: Production FAO; Prix USDA déflatés par l'indice FMI, moyenne juillet à juin

Sources : USDA, Grain World Markets and trade  
CIMMYT, World Maize Facts and Trends





## 1) La production mondiale

La campagne 1994 a été marquée par un redressement de la production mondiale de riz grâce à de bonnes récoltes secondaires dans plusieurs grands producteurs de riz en Asie (Inde, Thaïlande, Philippines) et au retour au niveau normal de production du Japon qui l'année précédente avait connu sa plus mauvaise récolte depuis la fin de la deuxième Guerre Mondiale. En 1994, la production a ainsi atteint un nouveau niveau record, s'élevant à 540 millions de tonnes pour une surface totale d'environ 150 millions ha. Le riz se place désormais à la deuxième place des trois principales céréales produites dans le monde, derrière le maïs et devant le blé (pour la première fois). La production rizicole reste cependant très irrégulière car elle est soumise aux aléas climatiques ; plus de la moitié des surfaces rizicoles asiatiques, 94% en Afrique et 45% dans le monde, est cultivée sans la maîtrise de l'eau. Ainsi, la Chine, le principal pays producteur mondial, a connu en 1994 un recul de sa production, atteignant 178 millions de tonnes, en raison des dégâts causés par de fortes précipitations. En revanche, l'Inde, deuxième pays producteur, a vu sa production atteindre un niveau record avec 122 millions de tonnes.

En 1995, selon les dernières estimations, la production mondiale devrait progresser de 1% par rapport à 1994 et atteindre environ 544 millions de tonnes. La Chine verrait la production augmenter, sans toutefois retrouver son niveau moyen de production (185 millions de tonnes, soit 33 % de la production mondiale). L'Inde, pour sa part, verrait sa production baisser légèrement (120 millions de tonnes, soit 22% de la production mondiale). Tandis que l'Indonésie, troisième pays producteur, retrouverait son niveau moyen de production (48 millions de tonnes, soit 9% de la production mondiale).

## La consommation mondiale

Sur le plan de la consommation mondiale, il existe trois grands modèles de consommation: le modèle asiatique dont la consommation moyenne dépasse les 100 kg/hab par an ; le modèle "PVD Subtropical" avec une consommation moyenne entre 30 et 60 kg/hab par an ; le modèle occidental ayant une consommation moyenne inférieure à 10 kg/hab par an. Parmi les pays les plus représentatifs de ces trois modèles, on peut citer la Chine (110 kg/hab/an), le Brésil (45 kg/hab/an) et la France (4 kg/hab/an).

## 2) Les échanges internationaux

Le commerce mondial de riz ne représente en volume que 4% environ de la production mondiale. Il apparaît bien marginal par rapport au blé (18%) et au maïs (10%). En 1994, les échanges rizicoles ont cependant connu un nouveau niveau record avec un volume total de 16 millions de tonnes, en progression de 10% par rapport à l'année précédente. C'est la suite logique de la récolte médiocre que les principaux pays producteurs d'Asie ont subi en 1993, à l'exception de l'Inde.

Du côté de l'offre mondiale, on a observé fin 1994 et début 1995, une contraction des disponibilités exportables due essentiellement au recul de la Chine qui passera cette année de la quatrième place de pays exportateur l'an dernier, à celle de principal importateur de riz (1,6 million de tonnes).

En 1994, la Thaïlande avec un tiers du marché mondial, conserve sa première place d'exportateur. La concurrence accrue des nouveaux exportateurs asiatiques oblige cependant les autorités thaïlandaises à intervenir de plus en plus sur le marché d'exportation. Ainsi, début 1995, malgré la hausse des cours mondiaux, les pouvoirs publics ont accordé une subvention de 10 US\$ par tonne exportée sur un volume total d'environ 1,2 million de tonnes. Les principales destinations concernées par cette mesure ont été la Chine, l'Indonésie et le Sénégal. Sur l'ensemble de l'année 1994, les exportations thaïlandaises ont stagné s'élevant à 4,76 millions de tonnes contre 4,8 millions en 1993.

Les Etats Unis, deuxième pays exportateur avec 18 % des parts de marché, ont vu leurs exportations progresser de 6% en 1994. Début 1994, les cours élevés, consécutifs aux gros achats du Japon (environ 520.000 t), avaient cependant considérablement ralenti le rythme des exportations vers d'autres destinations, notamment vers le Moyen-Orient et l'Afrique. Toutefois, le fléchissement sensible des prix nord-américains, vers le milieu de l'année, a permis de réduire l'écart des prix avec ses principaux concurrents, ce qui a contribué à relancer les ventes à destination de l'Amérique latine, en particulier vers le Brésil et le Mexique.

Le Vietnam, avec 14 % du marché, se place au troisième rang des pays exportateurs. Il est devenu l'un des principaux fournisseurs de l'Amérique latine et du Moyen-Orient. Début 1994, profitant de la hausse des prix mondiaux, ses ventes vers l'Amérique latine ont été multipliées par trois par rapport à celles de ses concurrents thaïlandais et nord-américains. En 1994, les exportations vietnamiennes ont atteint à 2,2 millions de tonnes contre 1,8 million en 1993.

L'Inde devrait passer en 1995 de la sixième à la quatrième place des pays exportateurs grâce à une forte augmentation des disponibilités exportables, mais aussi grâce à une meilleure logistique dans l'acheminement des produits à exporter vers les principaux ports du pays.

Le Pakistan qui occupe toujours le cinquième rang des pays exportateurs, devrait connaître un recul de ces ventes en 1994 avec 1 million de tonnes après le niveau record en 1993 de 1,4 million de tonnes

La demande d'importation, pour sa part, a été en forte croissance en 1994, en particulier en Asie suite aux importations sans précédents du Japon. En Afrique subsaharienne, les premiers effets de la dévaluation du franc CFA ont entraîné une diminution des importations (essentiellement d'origine asiatique) d'environ 15% par rapport à la campagne précédente. En 1995, les importations des pays de la zone Franc devraient cependant se redresser profitant de la baisse du dollar par rapport au franc et compte tenu des disponibilités locales insuffisantes par rapport aux besoins nationaux.

### 3) Les principaux opérateurs sur le marché mondial

Le commerce international du riz a toujours été traditionnellement une *affaire d'Etat* (les contrats publics) et/ou une *affaire de famille* (les exportateurs privés d'origine chinoise). Toutefois, les firmes du négoce international du riz ont connu un essor important au cours des 20 dernières années. Elles interviennent aujourd'hui sur près de 40% des échanges mondiaux de riz. Parmi les quatre principales compagnies de négoce, on distinguait en 1991, les groupes anglo-saxons Continental (8 à 10 % de parts de marché), Richco (6 à 7%), Cargil (5 à 6%) et le groupe français Riz et Denrées (6%).

### 4) Les stocks

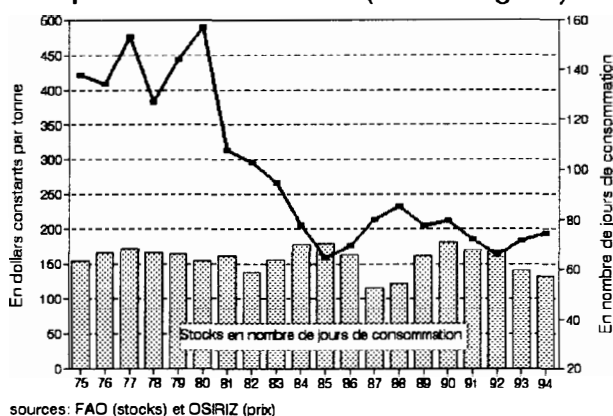
En 1994, les stocks mondiaux ont été, une fois encore, orientés à la baisse en raison du recul de la production mondiale en 1993. En 1995, on prévoit une nouvelle baisse, ce qui constitueraient leur plus bas niveau depuis des décennies. Cette contraction des stocks serait essentiellement imputable aux pays en développement. Les stocks chinois devraient tomber à leur plus bas niveau historique. Au total, les stocks de clôture représenteraient en 1995, 16% environ de la consommation totale projetée, soit une réserve de 57 jours contre 70 jours pour le blé.

### 5) Les prix internationaux

Au cours des dix dernières années, les prix

mondiaux ont connu une baisse en valeur constante en raison de l'accroissement de l'offre d'exportation. Toutefois, en 1994, les cours mondiaux ont connu une progression sensible, de 15 à 30% selon les origines, par rapport à l'année précédente. Ils ont vivement réagi à l'accroissement de la demande d'importation en 1994, de près de 10% par rapport à l'année précédente. En 1995, les prix mondiaux restent orientés à la hausse car les disponibilités exportables sont moins importantes par rapport aux besoins d'importations en augmentation. Ainsi, les cours des riz de qualités intermédiaires et basses qualités ont connu de fortes augmentations en raison du problème d'approvisionnement du marché local en Chine et au Vietnam et de la limitation de leurs exportations, en particulier à destination de l'Afrique de l'Ouest.

Evolution des stocks mondiaux et du prix du riz Thai 100 B (FOB Bangkok)



sources : FAO (stocks) et OSIRIZ (prix)

### 6) Les perspectives du marché mondial

En 1994, le marché mondial a été perturbé par la forte chute de la production asiatique, ce qui montre la très forte instabilité structurelle de ce marché. Elle s'explique par la concentration de la production et des échanges dont l'évolution dépend, en grande partie, des aléas climatiques. Les mauvaises conditions climatiques enregistrées une nouvelle fois dans les pays d'Extrême-Orient devraient être d'ailleurs à l'origine d'une hausse sensible des importations en 1995. Elles atteindraient un nouveau seuil historique avec 17,3 millions de tonnes.

A moyen terme, le comportement des pays importateurs à moyen et faible revenus est incertain en raison du manque de solvabilité financière. Ce serait surtout le cas des pays de l'Europe de l'Est et des anciennes républiques soviétiques, dont les marchés pourraient être moins porteurs que prévu.

Sous l'effet de la croissance démographique élevée, le Proche Orient sera d'ici à l'an 2000, le principal pôle d'importation avec 4,3 millions de tonnes, suivi par l'Afrique où les importations devraient progresser de 3,5% par an, pour atteindre 4 millions de tonnes d'ici 5 ans.

# STATISTIQUES RIZICOLES MONDIALES

## Superficies (source: FAO, 1995)

(million de ha)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	143.8	148.3	149.0
Asie	128.3	133.7	134.5
Chine	34.3	33.6	34.0
Inde	40.1	42.3	42.6
Indonésie	9.1	10.1	10.1
Afrique	5.0	6.7	6.9
Amérique latine	8.0	6.4	6.5

## Production (source: FAO, 1995)

(million de tonnes)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	518.8	528.7	537.0
Asie	370.4	483.4	488.5
Chine	145.0	179.8	178.0
Inde	80.1	118.6	121.7
Indonésie	31.2	48.2	46.4
Afrique	8.6	15.1	15.4
Amérique latine	16.2	18.2	19.2

## Consommation par hab.

(en kg.)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	57.6	61.8	62.8
Asie	79.3	98.4	96.3
Afrique	13.6	17.4	18.6
Afrique de l'Ouest	23.3	36.5	37.5
Amérique latine	35.2	37.1	38.8

## Stocks mondiaux (source: FAO, 1995)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	44 700	63 100	58 400
Exportateurs	20 900	18 700	15 400
Importateurs	23 800	44 400	43 000

## Importations mondiales (source: FAO, 1995)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	12 760	16 400	17 300
Afrique	2 500	3 300	3 700
Amérique latine	1 100	2 700	1 900
Proche Orient	1 500	3 500	3 800
Extrême Orient	3 700	4 800	5 700
Europe	800	1 100	1 000
CEI	900	100	300
Amérique du Nord	400	500	500

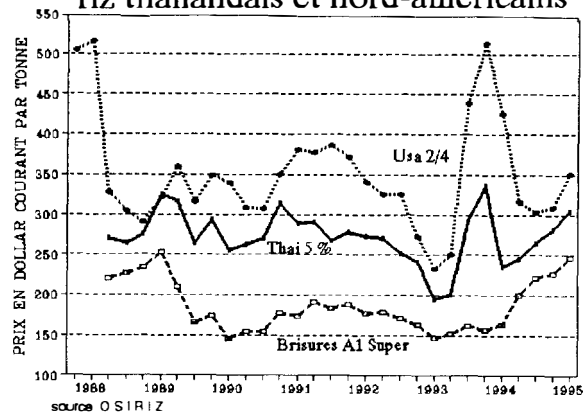
## Exportations (source: FAO, 1995)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	12 650	16 500	17 300
Thaïlande	2 860	4 700	5 500
Etats Unis	2 760	2 800	2 800
Vietnam	-	2 200	2 300
Chine	1 200	1 600	100
Inde	600	700	1 400

## Prix d'importation port Afrique de l'Ouest

(FF courants/t. CAF)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Thaï 5%	2 077	1 511	1 697
Thaï 35%	1 560	1 269	1 386
Thaï A1 Super	1 310	1 075	1 191
Viet 35%	-	1 147	1 224
USA grade 2 4%	2 350	1 884	2 357

## Prix trimestriels à l'exportation des riz thaïlandais et nord-américains



## Prix à la consommation intérieure

(FF/kg.)	1979/81 Moyenne	1988	1994
Indonésie	1.3	1.7	
Thaïlande	1.6	2.0	
Nigéria	1.4		
Mali (RM40)	1.5	2.1	2.2
Sénégal (Brisures)	0.9	1.3	1.8

## Coûts de production (1990)

(FF/kg.)	Thaïlande	Etats Unis	Sénégal*	Mali*	CEE
Prix producteur	0.9	1.3	1.0	1.0	2.05
Collecte/Usinage			0.2	0.1	-
Subventions/taxes	-	- 0.4			- 1.7

(\*) Après dévaluation (1994)



## 1) La production mondiale

Depuis les années soixante, la production de soja est en hausse régulière passant de 53,6 millions de tonnes en 1972 à 136 millions de tonnes en 1994.

La position du soja est actuellement dominante et cette spéculation représente 50,4% des graines oléagineuses produites, 37% des huiles produites et 66,2% des tourteaux produits d'origine végétale.

Sa croissance moyenne sur les dix dernières années est voisine de 4% par an, ce qui est supérieur au taux de croissance moyenne de toute la production oléagineuse (3%).

Les zones géographiques de production sont essentiellement l'Amérique du Nord et Centrale (40%), l'Amérique du Sud (31%) et l'Asie (27%).

L'Europe (y compris les pays de l'ex-URSS) et l'Afrique ont une production marginale et ne représentent respectivement que 2,1% et 0,6% de la production mondiale.

Parmi plus de 80 pays producteurs, les Etats-Unis assurent plus de 50% et 3 pays (Etats-Unis, Argentine et Brésil) fournissent plus de 78% de la production. Dans ces trois pays, le soja est cultivé sur de grandes exploitations entièrement mécanisées, alors que dans les autres pays (essentiellement les pays asiatiques d'où est originaire le soja) la culture est faite en petites exploitations familiales.

Les performances en termes de rendement sont variables et fortement conditionnées par le niveau d'intrants, l'irrigation et la protection sanitaire : Etats-Unis (2.700 kg/ha) ; Argentine (2.300 kg/ha) ; Chine (1.600 kg/ha) ; Egypte (2.600 kg/ha) ; Nigeria (1.000 kg/ha) ; Côte-d'Ivoire (600 kg/ha).

Le gain de productivité a été très fort aux Etats-Unis, en Argentine, au Brésil et au Paraguay pays où le soja est une des premières cultures d'exportation.

La culture aux Etats-Unis est stabilisée aux alentours de 24 millions d'hectares (28 millions en 1980) et 50 à 69 millions de tonnes par an selon la climatologie. Ce tassement des surfaces s'explique par la concurrence des productions sud-américaines dont les prix de revient sont inférieurs à ceux des Etats-Unis ainsi que par une forte augmentation de la productivité.

## 2) Les échanges internationaux

Au plan mondial 87% des graines sont triturées pour la production d'huile et de tourteau mais ce taux

fluctue considérablement selon qu'il s'agisse de pays fortement exportateurs (Amérique du Nord, Centrale et du Sud) ou de pays traditionnellement consommateurs de soja sous différentes formes (graines, huile, pâtes, nouilles, etc...).

	Trituration locale + exportations pour huilerie	Consommation alimentaire locale et semences
Etats-Unis	99,5 %	0,5 %
Argentine	97,3 %	2,7 %
Brésil	92,5 %	7,5 %
Chine	51,4 %	48,6 %
Indonésie	26,8 %	73,2 %

La part du négoce international des produits de soja (graines, huile, tourteau) représente 60% de la production mondiale.

Le négoce porte annuellement (campagne 1993/94) sur 33 millions de tonnes de graines essentiellement triturées dans les pays importateurs: 29 millions de tonnes de tourteau et 4 millions de tonnes d'huile.

### Les pays exportateurs

Les exportations de graines sont dominées par les Etats-Unis (68%), le Brésil (13%), l'Argentine (9%) et le Paraguay (4%) qui, à eux quatre, fournissent 94% du marché mondial.

Les exportations d'huile sont dominées par le Brésil (29%), l'Argentine (28%), les Etats-Unis (21%) suivis par l'UE-12 (12%).

Le marché du tourteau est dominé par le Brésil (37%), l'Argentine (25%), les Etats-Unis (19%), l'Inde (7%) et la Chine (4%).

Les pays asiatiques n'exportent qu'une très infime part de leur production et essentiellement sous forme de tourteau.

### Les pays importateurs

L'Europe importe 14,1 millions de tonnes, soit 50% du marché (UE-12 : 13 millions de tonnes, soit 48%) suivie par l'Asie (38%), notamment le Japon (17%) et la Corée du Sud (4%).

Pour le tourteau, les importations sont presque exclusivement le fait des pays développés qui l'utilisent dans l'alimentation du bétail. L'Europe importe 55% de la production (UE-12 : 46%). Les premiers clients sont la France (11,9%), l'Allemagne (7,5%), l'Espagne (6%), suivis par le Danemark et le Royaume-Uni (4%).

Alors que l'on constate un certain tassement des importations de tourteau en Europe (+6% seulement entre 1991/92 et 1993/94), on enregistre une explosion de la demande, depuis les cinq dernières années, dans certains pays asiatiques et du Moyen-Orient.

Les pays importateurs d'huile sont en revanche, beaucoup plus diversifiés. Parmi eux figure bon nombre de pays en voie de développement à forte population.

### **Principaux importateurs d'huile de soja :**

Asie et Moyen-Orient : 1,8 million de tonnes, soit 43,2%; Iran (11,4%) ; Chine (8,2%) ; Turquie (5%) ; Bangladesh (4,9%) ; Pakistan (4,6%).

Europe : 723.000 tonnes, soit 16,8% ; UE-12 (11%) ; Allemagne (2,6%) ; Royaume Uni (2,3%) ; France (1,4%), Ex-URSS: 80.000 tonnes (1,9%).

Afrique : 653.700 tonnes, soit 15,2% avec pour premiers clients les pays du Maghreb (Algérie (3,7%), Maroc (3,3%), Tunisie (2,6%), Egypte (1,6%)) et l'Afrique du Sud (1,2%).

Amérique du Sud : 508.000 tonnes, soit 11,8% dont le Vénézuéla (3,3%) et le Pérou (2,7%).

Amérique du Nord : 327.000 tonnes, soit 7,6% dont le Mexique (2,8 %)

### **3) Les prix internationaux**

Les cours des huiles qui avaient fortement chuté en 1991 et 1992 en raison de la surproduction de corps gras, se sont rééquilibrés à la hausse dès 1993/94, après une baisse très importante de la production américaine (-14% par rapport à 1992/93) à la suite d'importantes pertes de récoltes. Cette baisse de production n'ayant été que partiellement compensée par la hausse de la production brésilienne, la progression du volume de soja trituré a été maintenue aux dépens des stocks de graines dont le niveau en fin de campagne a lui même baissé de 14%.

Cette tension sur l'offre a provoqué une hausse du prix moyen annuel d'environ 8% du soja, alors que dans le même temps le prix moyen annuel du tourteau stagnait et que celui de l'huile gagnait 28%, permettant donc de maintenir des marges de trituration positives.

Pour la campagne 1994/95, on prévoit une production record avec aux Etats-Unis, une récolte qui devrait dépasser 67 millions de tonnes (+8 millions de tonnes par rapport à 1993/94). Cette prévision a entraîné un léger tassement du cours de la graine et

du tourteau. Cependant, cette hausse de la production ne devrait pas se répercuter totalement sur les prix. En effet, les stocks sont au plus bas et des tensions persistent sur le marché des huiles, suite à une faible hausse de la production d'huile de palme en Malaisie et en Indonésie après la sécheresse de 1994 et l'anticipation par ailleurs de la forte demande chinoise.

### **4) Les perspectives**

Selon la FAO, les échanges mondiaux de soja pourraient atteindre un niveau record 1995 en raison d'une offre importante et d'une demande accrue des pays importateurs, tant pour les graines que pour l'huile et le tourteau.

L'accroissement de la demande pourrait concerner :

- pour les graines : l'UE-12, le Mexique, le Japon, l'Indonésie et peut-être la CEI ;

- pour l'huile : La chine, l'Inde, l'Iran, la Corée du Sud, le Bangladesh et le Mexique ;

- pour les tourteaux : le Mexique, l'Indonésie, l'UE-12, les pays du Maghreb et peut-être la CEI.

La crise financière qui grève la solvabilité des pays de l'Europe de l'Est et de l'ex-URSS continue à limiter les débouchés vers ces pays.

En revanche, la croissance de la demande en tourteaux est liée à la forte augmentation de la consommation de protéines animales dans les nouveaux pays industrialisés ou en voie d'industrialisation rapide d'Asie (Corée, Taïwan, Malaisie, Thaïlande, Indonésie et Philippines) et d'Amérique latine (Brésil, Mexique). De même, si le rythme de croissance économique se maintient en Chine, ce pays deviendrait alors un pays importateur net de soja dans 5 ans.

La croissance de la demande en huile de soja est aussi fonction du rythme de développement des pays d'Asie. Elle devrait cependant dépendre en partie de la solvabilité de ces pays et de l'arbitrage que feront les consommateurs avec les huiles concurrentes, l'huile de palme en particulier.

A plus long terme, les pays où la demande de tourteaux croît très rapidement, auront tendance à s'équiper en unités de trituration. En conséquence, on peut envisager un développement plus rapide des échanges de graines que ceux des tourteaux, ce qui ne manquerait pas d'entraîner une plus forte concurrence sur les marchés des huiles afin d'écouler les excédents qui en résulteront.

# STATISTIQUES MONDIALES DU SOJA

## Superficies (sources FAO et Oil World, 1994)

(Milliers de ha)	1979/81 moyenne	1990	1993
Monde	50 540	56 351	57 778
Asie	3 719	12 643	15 439
. Chine	7 506	7 564	8 334
. Indonésie	775	1 334	1 500
. Inde	526	1 365	4 400
. Corée du Nord	300	340	316
Amérique N et C	28 145	23 661	23 837
. Etats-Unis	27 561	22 869	22 844
Amérique du Sud	10 928	17 699	16 787
. Brésil	8 510	11 487	10 644
. Argentine	1 837	4 919	4 902
Europe	495	1 034	1 262
Europe Est	477	439	299
Italie	-	190	221
Ex-URSS	852	808	809
Afrique	352	437	401
. Nigéria	200	158	160

## Production (sources FAO et Oil World, 1994)

(Milliers de tonnes)	1979/81 moyenne	1990	1993
Monde	86 072	103 492	111 011
Asie	10 339	16 761	20 646
. Chine	8 266	11 008	13 007
. Indonésie	679	1 487	1 630
. Inde	359	2 419	4 500
. Corée du Nord	340	455	380
Amérique N et C	56 195	54 304	51 707
. Etats-Unis	54 961	52 416	49 221
Amérique du Sud	18 010	33 049	35 877
. Brésil	13 648	19 898	22 710
. Argentine	3 657	10 667	10 673
Europe	623	2 457	1 556
Europe Est	587	538	383
France	19	245	147
Italie	-	1 751	1 006
Ex-URSS	494	884	730
Afrique	326	608	510
. Nigéria	60	142	160
. Egypte	110	107	50
. Zimbabwe	86	106	65
. Afrique du Sud	32	119	63

## Auto-consommation-exportation des principaux pays producteurs (Source Oil World campagne 1993/94) (en milliers de tonnes)

	Production	Trituration locale	Exporté en graines	Solde utilisé localement* %
Etat-Unis	50 920	34 620	16 080	220 (0,4)
Brésil	24 400	17 270	5 300	1 830 (7,5)
Argentine	12 100	8 800	2 976	324 (2,7)
Chine	12 300	5 600	725	5 975 (48,6)
Indonésie	1 640	435	5	1 200 (73,2)

(\*) Semence + alimentation humaine directe sous différentes formes autres que l'huile.

## Cours mondiaux (source Oil World)

US \$/t C.A.F Rotterdam	1986 1988 1992 1993/94 1995				
	Graine USA	208	300	230	269
Huile	359	519	422	566	616
Tourteau 48% (orig.Brésil)	198	279	214	215	191

## Données générales

Teneur en huile de la graine de soja : 18,5 % (contre 18 % pour le coton et 50 % pour l'arachide décortiquée).

## Exportations graines de soja (sources : FAO, 1990 et Oil World, 1994)

(en milliers de tonnes)	1990	1993/94
Monde	26 102	32 600
Amérique N et C	15 632	22 300
. Etats-Unis	15 466	16 600
Amérique Sud	9 026	9 905
. Argentine	3 214	2 976
. Brésil	4 076	5 300
. Paraguay	1 640	1 430
Asie	1 023	785
. Chine	940	725
. Vietnam	31	14

## Importations graines de soja (sources : FAO, 1990 et Oil World, 1994)

(Milliers de tonnes)	1990	1993/94
Monde	26 326	28 350
Europe	14 880	14 154
UE-12	13 055	13 600
. Pays-Bas	4 121	3 990
. Allemagne	2 716	2 785
. Benelux	1 051	1 100
Asie	9 273	10 893
. Chine	1 292	130
. Japon	4 681	4 920
. Corée du Sud	1 013	1 150
. Malaisie	473	540
Afrique	44	165

## STATISTIQUES MONDIALES DU SOJA (suite)

### Exportations huile de soja (sources : FAO 1990 et Oil World 1994)

(en milliers de tonnes)	1990	1993/94
Monde	3 737	4 324
Amérique Sud	1 815	2 585
. Argentine	1 003	1 550
. Brésil	794	1 000
Amérique Nord	538	619
. Etats Unis	533	530
Asie	168	156
. Singapour	63	40
. Indonésie	29	28
. Chine	27	9
. Malaisie	29	54
Europe	1 212	1 007

### Importations tourteaux de soja (sources : FAO, 1990 et Oil World, 1994)

(Milliers de tonnes)	1990	1993/94
Monde	26 076	29 125
Europe	16 851	16 769
UE-12	13 621	14 385
. France	3 340	3 470
. Allemagne	1 321	2 175
. Danemark	1 403	1 300
. Espagne	1 403	1 800
. Royaume Uni	1 222	1 360
. Pays-Bas	1 111	900
. Italie	1 409	1 730
Hongrie	651	510
Ex-URSS	2 709	1 400

### Importations huile de soja (sources : FAO, 1990 et Oil World 1994)

(Milliers de tonnes)	1990	1993/94
Monde	3 608	4 306
Asie	1 910	1 861
. Bangladesh	174	210
. Chine	530	350
. Iran	482	490
. Pakistan	343	200
. Turquie	124	215
Europe	701	724
UE-12	605	478
. Allemagne	125	110
. Royaume Uni	99	100
Ex.URSS	133	80
Amérique Sud	297	508
. Venezuela	90	140
Amérique Nord	212	327
. Mexique	45	120
Afrique	291	654
. Maroc	94	140
. Tunisie	83	112
. Algérie	3	160
. Angola	27	23
. Ethiopie	20	16
. Afrique du Sud	23	50

### Importations tourteaux de soja par les pays d'Extrême-Orient, du Moyen-Orient et d'Océanie (sources : FAO, 1990 et Oil World, 1994)

(Milliers de tonnes)	Importations 1988/89	Importations 1993/94	Taux de multiplication du marché
Japon	377 000	955 000	2.5
Corée du Sud	518 000	830 000	1.6
Thaïlande	214 000	655 000	3.0
Turquie	79 000	470 000	5.9
Arabie Saoudite	246 000	415 000	1.7
Malaisie	146 000	380 000	2.6
Indonésie	120 000	350 000	2.9
Australie	29 000	160 000	5.5

### Exportations tourteaux de soja (sources : FAO, 1990 et Oil World 1994)

(Milliers de tonnes)	1990	1993/94
Monde	26 158	29 024
Amérique du Sud	14 106	17 130
. Argentine	5 208	7 100
. Brésil	8 744	9 600
. Paraguay	93	235
Amérique du Nord	4 619	4 576
. Etats Unis	4 565	4 450
Asie	3 252	3 370
. Chine	1 957	650
. Inde	1 260	2 660
Bulgarie	45	-
Roumanie	92	-
Yougoslavie	15	-
Ex-URSS	25	3



## 1) La production et la consommation mondiale

Après 3 années excédentaires, le bilan de la campagne 1993-1994 apparaît déficitaire de 1,9 million de tonnes, il y a eu réduction des stocks par suite d'une consommation supérieure à la production.

### La production mondiale

Actuellement, les principaux pays producteurs sont par ordre d'importance, l'Union Européenne, l'Inde, les Etats-Unis, le Brésil, la Chine, la Russie. La Chine et les Etats-Unis produisent à la fois du sucre de canne et du sucre de betterave. La canne représente environ les deux tiers de la production de sucre contre un tiers pour la betterave.

Au cours des cinq dernières années, la production des pays développés a progressé de 3,6 %, tandis que celle des pays en voie de développement a progressé de 7,7 %.

Selon les estimations de Licht, la production de sucre pour la campagne 93/94 enregistre un recul de 1,7 million de tonnes, elle s'établit ainsi à 110,8 millions de tonnes. Elle régresse pour la troisième année consécutive.

La baisse est imputable à la production de sucre de canne qui diminue de 2,3 millions de tonnes tandis que la production de sucre de betterave augmentait de 0,4 millions de tonnes. Parmi les pays dont la production chute il convient de citer Cuba qui a perdu 3 millions de tonnes au cours des 3 dernières campagnes, la Chine dont les surfaces ont diminué et l'Inde.

D'autres pays producteurs de canne voient leur production augmenter : le Pakistan, les Etats-Unis, l'Australie. La production de la zone Afrique progresse de 0,4 millions de tonnes malgré la sécheresse qui perdure en Afrique du Sud.

L'Union Européenne bat à nouveau son record de production avec 17,3 millions de tonnes malgré une réduction de 3 % des surfaces. La production se redresse en Europe de l'Est après le recul des années antérieures.

### La consommation mondiale

La consommation progresse assez régulièrement au rythme moyen de 1 à 2 % par an. Selon les estimations actuelles, la consommation atteindrait 114 millions de tonnes en 1995, soit une progression de 14 millions de tonnes en 10 ans.

La consommation moyennement mondiale *per capita* est actuellement de 20 kg/an. Ce chiffre cache de très fortes disparités d'un pays à l'autre. Elle atteint 50 kg/an au Mexique, 40 kg/an au Royaume-Uni, 37 kg/an en France, 20 kg/an en Thaïlande, 13 kg/an en Indonésie, 4 kg/an en Tanzanie, au Nigeria...

Globalement la demande augmente de 3 % dans les pays en développement et diminue d'un demi point dans les pays industrialisés.

### Les édulcorants concurrents du sucre

Compte tenu du pouvoir sucrant extrêmement élevé des édulcorants intenses, il est impossible de faire des comparaisons en volume, on raisonne donc en équivalent sucre ou bien en valeur. L'évolution des parts de marché entre les différents édulcorants concurrents du sucre est très irrégulière. Cependant entre 1980 et 1990, la part de marché du sucre est passé de 88 à 82 %.

Les édulcorants ont connu un très grand succès aux Etats-Unis, le prix de l'isoglucose y est sensiblement inférieur au prix du sucre blanc. L'industrie agro-alimentaire utilise massivement l'isoglucose, il représente 5 millions de tonnes d'équivalent sucre. L'Union Européenne a contingenté la production d'isoglucose, ce produit ne représente que 3 % du marché contre 45 % aux Etats-Unis !

Les parts de marché de la saccharine sont stables, la Chine est un gros producteur mais des doutes persistent sur son innocuité. L'aspartam a connu un développement rapide au début des années 1980 mais actuellement sa production stagne, depuis 1990, l'intérêt des consommateurs occidentaux pour les produits allégés a diminué.

## 2) Les échanges internationaux

### Les acteurs

Les **grands opérateurs internationaux** sont Ed. and F. Man pour l'Angleterre, Sucres et denrées pour la France, Czamikow Ltd (E.U.). Les plus grands **groupes industriels** sont Ferruzzi et Tate and Lyle.

### Les échanges

Les échanges sur le marché mondial sont évalués à 30 millions de tonnes pour la campagne 1993-1994, ils représentent 27 % de la consommation mondiale. Ils restent stables sur les 3 dernières années.

Le marché du sucre blanc est sensiblement équivalent en volume à celui du sucre brut. La progression du sucre blanc semble marquer le pas.

La Russie est toujours le premier importateur mondial mais elle a réduit ses importations de sucre blanc et augmenté ses importations de sucre roux. L'Inde, exportatrice en 1992-1993 a importé plus d'un million de tonnes en 1993-1994. L'Inde devrait rapidement retrouver l'autosuffisance.

Les importations des Etats-Unis sont tombées à 1,25 millions de tonnes, les quotas qu'ils accordaient aux pays de la Caraïbe ont été réduits. Dans le cadre de l'ALENA, le Mexique revendique un accès au marché américain du sucre.

L'Union Européenne a conforté sa place de premier exportateur mondial, sa part de marché atteint 20,6 % des échanges de sucre soit 5,6 millions de tonnes. Le Brésil arrive en seconde position avec 2,8 millions de tonnes.

### 3) Les stocks

Le cours du sucre est directement orienté par le volume des stocks. On constate en effet que les prix augmentent fortement lorsque les stocks passent en dessous de 28 % de la consommation courante annuelle.

Au cours de la campagne 1993-1994, les stocks ont diminué de 1,9 millions de tonnes. En août 1994 (fin de campagne), le stock mondial était évalué par Licht à 36,7 millions de tonnes soit 32,5 % de la consommation mondiale. Ce niveau de stock correspond à une situation relativement tendue, elle explique la hausse des cours en 1993-1994 qui s'est prolongé pour le premier semestre de la campagne 1994-1995.

### 4) Les prix internationaux

Les marchés sucriers sont très fortement protégés par des politiques nationales et les marchés internationaux sont des marchés sur lesquels on brade des surplus.

La comparaison des moyennes annuelles 1992-1993 et 1993-1994 des cours du sucre fait ressortir une hausse de 16,2% pour le sucre blanc à Paris et de 15% pour le sucre brut à New York.

### 5) Perspectives du marché mondial

Le dernier accord international date du 20 janvier 1993. C'est un accord administratif qui n'a aucun rôle sur le marché. Il permet seulement de maintenir l'Organisation Internationale du Sucre qui établit des statistiques. Les Etats-Unis ont récemment demandé que l'Organisation Internationale du Sucre soit convertie en un simple bureau de statistiques. Il n'y a donc aucune perspective d'accord international à court et moyen terme.

Selon une étude récente de l'USDA, les accords du GATT ne devraient avoir qu'un impact très limité sur les échanges internationaux de sucre. On s'attend en effet à une légère progression des prix à moyen terme. Les flambées de prix que les marchés sucriers ont connu en 1974 et en 1981 semblent désormais exclues. En effet, la qualité des informations disponibles va croissante et certains grands pays producteurs sont capables d'augmenter très rapidement leur niveau de production (France, Australie, Brésil, ...).

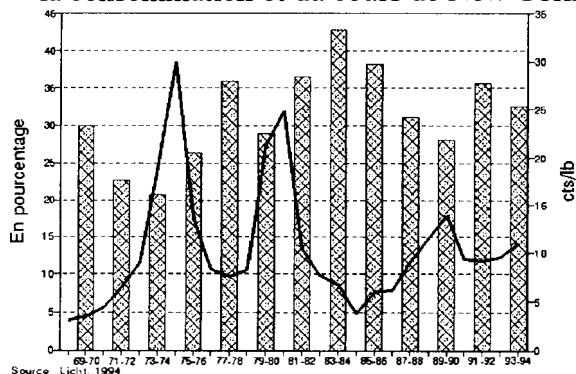
### 6) Les éléments de compétitivité dans les systèmes de production cannières

Les systèmes de production sont très diversifiés. Ils se distinguent essentiellement par l'importance du capital mobilisé par unité de production. On différencie des systèmes extensifs en capital en Inde où une grande partie de la production est artisanale et des systèmes fortement intensifs en capital comme à Hawaii où les sociétés sucrières cultivent directement la canne. Entre ces deux extrêmes on trouve tous les intermédiaires.

Les formes de production les plus performantes dans le monde sont celles du Brésil, de l'Australie et de l'Afrique du Sud. On estime que leur prix de revient se situe autour de 9 cts/lb. Ces pays bénéficient de conditions naturelles très favorables pour la culture de la canne à sucre.

Les pays les mieux placés sur les marchés internationaux sont ceux qui disposent au départ d'un marché intérieur qui assure l'amortissement de leur capital industriel. Ils sont alors en mesure de vendre leur sucre à un prix couvrant le coût de production marginal de la production excédentaire. C'est le cas pour le Brésil, Cuba, la Thaïlande, l'Europe de l'Ouest.

**Evolution des stocks mondiaux en % de la consommation et du cours de New-York**



# STATISTIQUES SUCRIERES MONDIALES

## Superficies canne à sucre (source: FAO, 1994)

(million de ha)	1979/81	1991	1993
	Moyenne		
Monde	13.6	17.9	17.3
Afrique	1.0	1.2	1.3
Amérique Nord-Centrale	2.9	2.9	2.8
Cuba	1.3	1.4	1.2
Amérique Sud	3.7	5.3	4.9
Brésil	2.7	4.2	3.9
Asie	5.7	8.1	7.8
Inde	2.9	3.9	3.6

## Superficies Betterave (source: FAO, 1994)

(million de ha)	1979/81	1991/92	1991/92
	Moyenne		
Monde	9.0	8.3	8.1
Europe	3.7	3.1	2.9
dont Russie			1.4

## Production (source: FAO, 1995)

(million de tonnes)	1979/81	1991/92	1993/94
	Moyenne		
Monde	88.8	111.2	110.0
Afrique	6.5	6.8	7.4
Amérique Nord-Centrale	19.2	21.1	19.2
Cuba	7.5	7.0	4.0
Amérique du Sud	12.9	15.9	17.5
Brésil	8.0	10.0	10.7
Asie	18.3	40.2	33.6
Inde	5.4	14.4	10.6
Europe	21.2	21.6	20.3
CEI	7.0	6.5	6.1

## Consommation par hab. (sources ISO)

(en kg.)	1981/82	1987/88	1993
Monde	20.2	20.8	20.3
Inde	9.4	13.0	14.5
Russie	46.9	48.8	37.6
Etats-Unis	36.0	30.2	31.7
Chine	4.9	7.3	6.5
Brésil	48.8	43.2	48.4
Mexique	49.3	49.2	50.8
UE-12	34.6	34.3	37.3

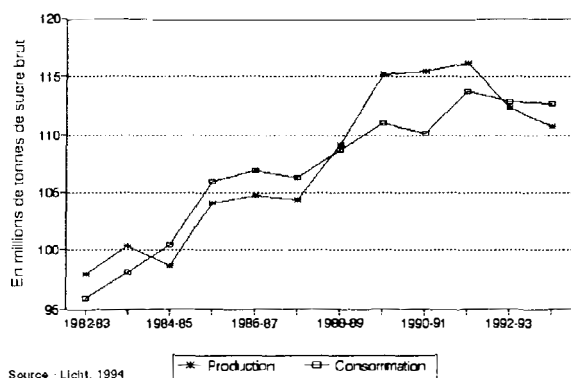
## Importations mondiales (source: FAO, 1994)

(1000 t)	1990	1992	1993
Monde	29 076	30 314	29 304
Afrique	3 580	3 676	3 682
Amérique Nord-Centrale	4 993	3 354	3 282
Amérique du Sud	417	938	720
Asie	10 649	10 629	9 881
Europe	5 138	5 030	45 645

## Exportations (source: FAO, 1994)

(1000 t)	1990	1992	1993
Monde	29 924	31 494	28 740
Afrique	2 516	1 626	1 373
Amérique Nord-Centrale	9 247	8 493	5 771
Amérique du Sud	160	243	4 192
Asie	3 919	2 875	6 153
Europe	2 872	2 768	7 693

## Evolution de la production et de la consommation mondiale de sucre



## Cours mondial moyen de la campagne (sources: F.O. LICHT, 1994)

	1987	1992	1993
Export sucre brut (Bourse de New York, US\$/t)	148	200	200
FOB Caraïbe (Bourse de New York, US cts/lb)	6.72	9.55	10.98
FOB Caraïbe Export sucre blanc, Paris (FF/t)	1 157	1 469	1 813

## Prix intérieurs (sources: FIRS, 1995)

(FF/t)	1987/88	1992/93	1993/94
Prix d'intervention européen			
Sucre Brut, Quota A	3 758	3 469	3 450

## Stocks mondiaux (source: F.O. LICHT)

(1000 t)	1984	1993	1994
Monde	40 711	37 368	36 687
Exportateurs	20 398	15 220	15 200
Importateurs	20 372	22 148	21 500

## Coûts de production (1993, Estimations CIRAD)

(FF/t)	France betterave	Réunion canne à sucre	Maurice canne à sucre
Prix de la tonne	230	350	240
Coût de production	120	240	210



## **II - Cultures pérennes**



## 1) La production mondiale

La production mondiale de 1994/95, estimé à 2,37 millions de tonnes et faisant suite à une récolte de 2,4 millions de tonnes en 1993/94, confirme la tendance à la stagnation de la production mondiale.

L'Afrique occupe une place dominante dans la production mondiale. Quatre pays possèdent une cacaoculture conséquente, dans l'ordre : la Côte-d'Ivoire, le Ghana, le Nigeria et le Cameroun. La production ivoirienne a connu une croissance très rapide entre 1970 et 1989. Elle est passée entre ces deux dates de 180.000 à 800.000 tonnes, niveau auquel elle s'est maintenue au cours des cinq dernières années. Les cacaocultures du Ghana et du Nigeria ont, à l'inverse, subi une régression marquée durant les années 1970. Au Ghana la production a chuté de 400.000 tonnes, au début de cette décennie, à 160.000 tonnes en 1983. Au Nigeria elle est passée de 250.000 tonnes à 80.000 en 1986. Ces deux pays ont toutefois connu, depuis lors, une certaine reprise avec actuellement des productions variant respectivement autour de 300.000 et 130.000 tonnes. Enfin au Cameroun, la cacaoculture, subissant de plein fouet la chute des cours mondiaux, a sensiblement reculé entre 1987 et 1992 avant de se stabiliser aux alentours de 100.000 tonnes.

En Amérique latine la production a subi en 1993/94 une chute importante par rapport à l'année antérieure. Tendanciellement, la cacaoculture latino-américaine est en régression, en particulier au Brésil.

En revanche la production asiatique demeure en croissance entraînée par le développement de la production de l'Indonésie et malgré le rapide déclin de la cacaoculture malaisienne.

La stagnation de la production mondiale de cacao depuis 1989, qui fait suite à près de 10 ans de très forte croissance, illustre très clairement la dynamique cyclique imposée par les contraintes techniques d'une culture pérenne. Avec un délai d'entrée en production de trois ans au minimum et une durée de vie moyenne de 25 à 30 ans l'offre mondiale de fèves de cacao ne peut, en l'absence de mesures d'accompagnement, que s'ajuster avec retard aux évolutions du prix mondial, ce qui explique la longue durée des périodes de surproduction comme des périodes de pénurie.

Les systèmes extensifs demeurent largement dominants à l'échelle mondiale et sortent renforcés

de la crise. En effet, les pays ayant connu une certaine intensification de leur production (Malaisie, Brésil) ont été fortement touchés par la baisse des prix. A l'inverse, la Côte-d'Ivoire, où dominent des systèmes de culture extensifs, a pu maintenir sa capacité de production. De son côté, l'Indonésie semble proposer un nouveau modèle technique de production associant croissance rapide des surfaces et système de culture à haute consommation d'intrants.

## 2) La consommation mondiale

Après une période de quasi-stagnation de 1965 à 1980, la consommation mondiale de cacao a connu, sous l'effet de la baisse des prix, une croissance accélérée depuis plus de dix ans (4% de croissance annuelle sur la période 1981-1994).

La croissance de la consommation des pays de l'OCDE s'est toutefois quelque peu ralentie au cours des deux dernières années sous l'effet de la récession économique.

La consommation des ex-pays socialistes, qui joue un rôle non négligeable dans la demande mondiale (20% en 1975 mais seulement 9% depuis 1990), a diminué, lentement pour les pays d'Europe de l'Est, brutalement depuis 1989 pour l'ex-URSS du fait de la pénurie de devises disponibles pour les importations. Dans ce dernier pays le broyage a chuté de 200 000 tonnes en 1987/88 à 25 000 tonnes en 1991/92. Il est toutefois remonté à 100 000 tonnes en 1992/93 et 1993/94. Cette reprise de la transformation locale s'est accompagnée d'un fort développement des importations de produits chocolatés en provenance de l'UE (Hollande, Allemagne, France) et des Etats-Unis. Les importations de produits chocolatés de l'ex-URSS sont ainsi passées de 2 000 tonnes à 113 000 entre 1991 et 1993 (soit l'équivalent de 45 000 tonnes de fèves supplémentaires consommées).

L'activité de broyage demeure largement dominée par les pays consommateurs de l'OCDE où elle est fortement concentrée, tant en termes géographiques (Pays Bas en Europe) qu'en termes de firmes. La part des pays producteurs, qui s'était fortement accrue entre 1960 et 1980 en particulier en Amérique latine, stagne actuellement aux environs du tiers du broyage mondial.

Ces difficultés de l'activité de transformation "à l'origine" ne concernent pas tous les pays producteurs mais essentiellement les pays latino-américains comme l'Equateur, où l'industrie a été déprotégée, et le Brésil, du fait du déclin de la production.

En revanche, la Malaisie a connu un fort développement des exportations de produits transformés au cours des dernières années et actuellement plus de la moitié de la récolte est broyée sur place. La Côte-d'Ivoire, qui ne transforme que 15% de sa production de fèves et stagne depuis 1988 autour de 110.000 tonnes, réserve au broyage domestique les fèves de qualités inférieures (petites fèves et sous-grade). Divers investissements dans ce secteur ont toutefois été récemment annoncés.

### 3) Les stocks et les prix internationaux

La récolte 1993/94 a été, comme la précédente, déficitaire. Le déficit, initialement estimé à près de 150.000 tonnes, a toutefois été ramené en fin d'année à 90.000 tonnes, soit une situation très proche de l'équilibre entre la production et la consommation. La récolte 1994/95 devrait elle aussi être déficitaire d'un volume actuellement estimé à 165 000 tonnes.

Après les sept récoltes excédentaires qui se sont succédé de 1984/85 à 1990/91, le marché semble donc être entré dans une période durable de déficit. Les stocks mondiaux, qui avaient connu entre 1984/85 et 1990/91 une croissance explosive (de 453 000 tonnes à 1 511 000 tonnes), sont donc en baisse depuis trois ans et devraient s'établir à la fin de la récolte 1994/95 aux environs de 1 094 000 tonnes soit l'équivalent de 5 à 6 mois de consommation mondiale, niveau semblable à celui de 1988.

Dans ce contexte les cours internationaux ont été orientés à la hausse durant toute la deuxième moitié de l'année 1993 augmentant de près de 40% en l'espace de 6 mois. La révision à la baisse du déficit de la récolte 1992/93 et l'annonce de la dévaluation du franc FCFA (censée dynamiser les exportations de la Côte-d'Ivoire) a toutefois donné un sérieux coup d'arrêt à cette hausse et les cours sont demeurés relativement stables durant toute l'année 1994 et le premier semestre 1995.

### 4) Accord international

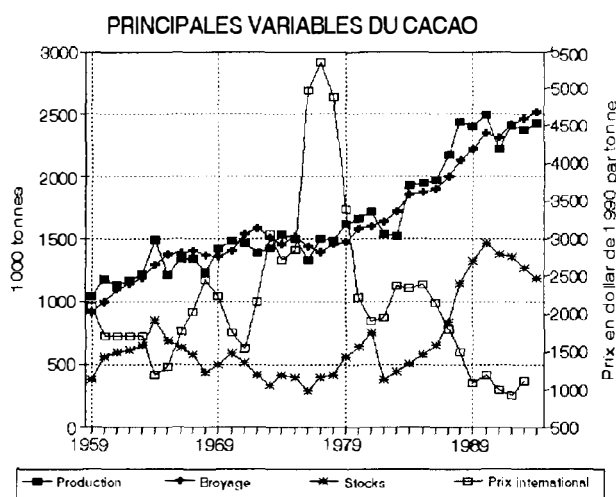
Un nouvel Accord international du Cacao a été conclu en juillet 1993. Cet accord, qui prend la suite des conventions précédentes conclues en 1972, 1975, 1980 et 1986, a été négocié dans le cadre du Programme Intégré sur les Produits de Base de la CNUCED.

L'Accord international du Cacao mis en place en 1980 et renouvelé en 1986 s'est trouvé dans l'incapacité de stabiliser les prix internationaux. Le stock régulateur dont les opérations d'achat et vente devaient garantir le maintien du prix dans une fourchette prédéterminée s'est trouvé très tôt paralysé par l'ampleur de la surproduction. Il a atteint dès la récolte 1987/88 les limites de sa capacité d'achat.

Le nouvel accord international conclu en 1993 a renoncé aux approches "interventionnistes" sur le marché, tel que les stocks régulateurs ou les quotas d'exportation, et a adopté à la place un système d'ajustement d'offre et de la demande incluant un plan de gestion de la production et la promotion de la demande, afin d'éliminer les déséquilibres sur le marché. On peut toutefois s'interroger sur l'efficacité que pourra avoir un tel accord compte tenu de l'extrême difficulté des Etats - et le peu de moyen dont ils disposent aujourd'hui - à maîtriser les dynamiques de production.

### 5) Perspectives

Compte tenu de la stagnation de la production mondiale, des délais d'entrée en production et de la croissance soutenue de la demande, le déficit actuel devrait perdurer jusqu'à la fin de la décennie entraînant les cours vers de nouvelles hausses. La croissance de la consommation mondiale pourrait cependant être hypothéquée par le changement prévu de la réglementation européenne concernant l'utilisation de matière grasse végétale (autre que le beurre de cacao) dans la fabrication de chocolat.





# STATISTIQUES MONDIALES DU CACAO

## Production (source : EDF.MAN)

(1000 t.)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	1 680	2 407	2 373
Côte-d'Ivoire	416	835	840
Ghana	256	255	305
Indonésie	15	248	270
Brésil	319	278	222
Malaisie	48	201	155
Nigeria	170	135	130
Afrique	1 021	1 354	1 404
Amérique latine	508	555	489
Asie	104	498	480

## Exportations de fève de cacao (source : ICCO)

(1000 tonnes)	1979/81	1992/93	1993/94
Monde	1 027	1 716	1 840
Côte d'Ivoire	306	627	768
Ghana	195	230	261
Indonésie	4	195	211
Nigeria	113	141	122
Malaisie	31	121	101
Brésil	140	95	86
Afrique	754	1 130	1 266
Amérique latine	208	225	227
Asie	65	361	347

## Broyage (source : EDF.MAN)

(1000 t.)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	1 527	2 476	2 514
CEE	520	1 072	1 084
Etats-Unis	164	315	337
Brésil	192	226	208
URSS	123	83	25
Amérique du Nord	177	347	368
Amérique latine	352	365	352
Europe	768	1 275	1 279
Asie	78	297	322
Afrique	136	192	192

## Importations de fève de cacao (sources : EDF.MAN et ICCO)

(1000 tonnes)	1979/81	1992/93	1993/94
Monde	1 044	1 970	2 012
Etats-Unis	179	395	374
Hollande	132	347	369
Allemagne	182	334	323
Royaume Uni	72	160	176
URSS	125	95	100
France	51	84	98
Japon	26	38	38
Europe de l'Ouest	560	1 147	1 222
Amérique du Nord	193	435	404
Asie et Océanie	74	225	207
Europe de l'Est	214	151	163

## Consommation par habitant (source : ICCO)

(kg/an)	1979/81	1992/93	1993/94
Allemagne	2.54	3.28	3.24
France	1.84	2.78	2.73
Royaume Uni	1.63	3.11	3.37
Italie	0.60	1.29	1.20
Suisse	3.67	4.82	4.16
Etats-Unis	1.47	2.33	2.28
URSS	0.45	0.17	0.79
Japon	0.43	0.89	0.89

## Prix internationaux

	1979/81	1992	1993	1994
ICCO (DTS/tonne)	1853	781	800	-
Londres (marché à terme)				
£/tonne	1275	671	795	917
FF/kg	12,5	6,3	6,7	7,9

(1994 = Janvier-juin)

Source : EDF.MAN et Marchés Tropicaux

## Stocks mondiaux de fermeture (en mois de broyage)

source : EDF.MAN	1979/81	1993/94	1994/95
Stocks mondiaux inclus stock régulateur	5	6.1	5.3
Stocks mondiaux exclus stock régulateur	5	5.3	4.6



## 1) La production mondiale

Au cours des vingt dernières années la répartition de la production mondiale a été caractérisée par une relative stabilisation de la part de l'Amérique latine (65% de la production mondiale environ), une diminution de la part de l'Afrique et une augmentation de la part de l'Asie. La stabilité de la part de l'Amérique latine a été permise par l'adoption dans plusieurs pays (Brésil, Colombie, Costa Rica) de dynamiques de croissance intensive fortement appuyées par les Etats. En revanche la croissance asiatique s'inscrit plus classiquement dans une dynamique extensive reposant sur l'avancée de fronts pionniers. Les causes du déclin de l'Afrique sont à la fois conjoncturelles (guerre en Angola et en Ouganda) et structurelles (vieillesse des caféières, épuisement des réserves foncières, absence d'intensification et développement de cultures concurrentes comme en Côte-d'Ivoire et au Cameroun). La période de bas cours qu'a connu le marché depuis 1989 a accentué le phénomène avec des chutes de production très marquée pour un certain nombre de pays africains. Signe des temps, le Vietnam a réalisé en 1993/94 une récolte supérieure à celle de la Côte-d'Ivoire.

Depuis quinze ans, la croissance de la production mondiale de robusta a été sensiblement plus rapide que celle d'arabica. En effet, la production de robusta s'est très fortement développée hors du continent africain, en Asie (Indonésie, Thaïlande, Vietnam) et en Amérique latine (Brésil, Equateur).

Il existe aujourd'hui dans la caféiculture mondiale un large éventail de performances tant en termes de rendement que de productivité physique et économique. Les rendements se répartissent dans une fourchette très large allant de 3400 kg/ha pour les systèmes arabica les plus intensifs à 125 kg/ha pour les plus extensifs. La productivité physique du travail se situe entre les extrêmes de 1 kg par jour de travail (Rwanda) à 30 kg (système costaricien le plus intensif). Aucun pays producteur de robusta ne semble pour l'instant avoir adopté des systèmes techniques permettant d'égaliser les performances des systèmes intensifs arabica du Costa Rica ou de la Colombie.

## 2) La consommation mondiale

La consommation mondiale de café a crû ces dernières années à un rythme "normal" de près de 1.4 % par an. Cette croissance a été permise par :

- un arrêt du déclin de la consommation aux Etats-Unis depuis le milieu des années 1980;

- le développement régulier du marché européen s'appuyant en particulier sur le dynamisme des marchés allemand, espagnol et portugais ;

- une forte expansion du marché asiatique non seulement au Japon (devenu le troisième pays importateur mondial derrière les Etats-Unis et l'Allemagne) mais aussi en Corée.

La part des robustas, après avoir diminué au cours des années 1970 pour s'établir aux environs d'un quart de la consommation mondiale, augmente régulièrement depuis 1980 et atteint aujourd'hui environ 30%. Contrairement à bien des idées reçues, il n'y a donc pas véritablement de déplacement de la demande des robustas vers les arabicas.

## 3) Les stocks et les prix internationaux

Après quatre années de marasme, les prix internationaux du café ont entamé depuis le printemps 1994 une hausse radicale les amenant à des niveaux inconnus depuis la dernière flambée de 1986. Au-delà des gelées brésiliennes qui assombrissent un peu plus encore les perspectives de la production mondiale, deux facteurs permettent d'expliquer cette hausse :

- en 1993/94, pour la deuxième année consécutive, le marché mondial du café a été déficitaire d'environ 6 à 9 millions de sacs. De même, avant toute gelée au Brésil, la récolte de 1994/95 était attendue comme déficitaire de 5 à 8 millions de sacs. Ces déficits conduisent à une baisse des stocks ce qui ne peut - tôt ou tard - que pousser les prix vers le haut ;

- depuis octobre 1993, les pays producteurs se sont organisés au sein de l'Association des Pays Producteurs de Café (APPC) pour tenter de soutenir les cours. Pour ce faire, ils ont mis en place un plan de rétention engageant les pays membres à restreindre leurs exportations de 10% à 20% selon le niveau des cours. De ce fait, le déficit de la récolte 1993/94, contrairement à l'année 1992/93, s'est traduit par une ponction sur les stocks des pays consommateurs. Or, comme l'avait brutalement montré l'effondrement des cours consécutif à la rupture de l'Accord en 1989, l'impact des stocks mondiaux sur les prix dépend pour l'essentiel de leur disponibilité pour les consommateurs c'est à dire de leur localisation et de la nature de leurs détenteurs. Ainsi les stocks des pays consommateurs qui avait plus que doublé au cours de l'année 1990 - provoquant l'effondrement des cours - auraient déjà chuté de 20 à 15 millions de sacs entre octobre 1993 et mai 1994.

### 5) L' Accord International

Le quatrième Accord International du Café mis en place en 1983 est demeuré en vigueur jusqu'au 1er octobre 1994. Cet Accord incluait initialement un dispositif de contingentement des exportations et organisait un programme de promotion de la consommation. Toutefois, les quotas d'exportation et le Fonds de promotion ont été suspendus en 1989 suite à l'impossibilité de réunir un consensus d'une part sur un nouveau partage du marché entre qualités, d'autre part sur des mécanismes de gestion des exportations vers les pays non-membres de l'Accord.

Depuis 1989, de nombreuses négociations ont été menées pour tenter d'élaborer un nouvel Accord. Entre temps, plusieurs changements sont intervenus. D'une part, les principaux pays producteurs se sont organisés au sein de l'Association des Pays Producteurs de Café (APPC). D'autre part, et en réponse à l'initiative des pays producteurs, les Etats-Unis ont annoncé leur départ de l'AIC. A la suite de ces changements, les discussions concernant le nouvel Accord ont repris en décembre 1993.

Le Conseil de l'OIC a adopté le 30 mars 1994 le texte du nouvel accord. Celui-ci devait entrer en vigueur le 1er octobre de la même année pour une durée de 5 ans (jusqu'au 30 septembre 1999). Ses principaux objectifs sont d'une part de permettre la discussion et l'échange d'informations (transparence du marché), d'autre part d'encourager l'augmentation de la consommation. Le nouvel accord ne contient donc pas de clause économique mais celles ci pourraient être incluses si une majorité de 2/3 du Conseil le décide : "Le conseil peut examiner la possibilité de négocier un nouvel Accord international du Café y compris un Accord qui comprendrait des mesures destinées à équilibrer l'offre et la demande de café et de mettre en oeuvre des actions dans ce sens".

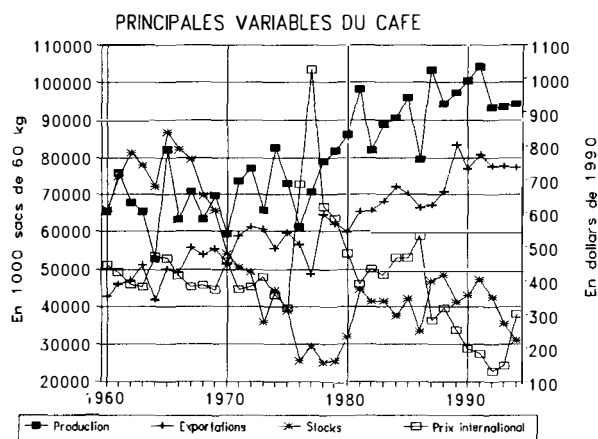
Le 1er octobre 1994, ce cinquième Accord n'est toutefois entré en vigueur que provisoirement car il n'avait pas réuni assez de signature pour bénéficier d'une entrée en vigueur automatique. Le Conseil a donc étendu une première fois la "date limite" de ratification au 1er mars 1995 puis une seconde fois au 25 septembre 1995.

### 6) Les perspectives

Globalement le marché du café semble donc être sorti de la plus grave crise qu'il ait connu depuis la seconde guerre mondiale. Compte tenu des évolutions de production, le déficit devrait être durable et pousser les prix à la hausse jusqu'à ce que la caféiculture mondiale retrouve le chemin de la croissance. Il existe certes une certaine capacité de réponse à court terme permise par la mise en culture de caféières abandonnées et un plus grand apport d'intrants dans les systèmes intensifs. Mais cette capacité est sans doute limitée. A moyen et long terme l'augmentation de la production dépend donc de l'adoption de système plus intensif par les caféicultures extensives et/ou l'extension des surfaces cultivées. Le délai de réponse de l'offre dépendra ici de deux facteurs opposés :

- d'une part l'existence des variétés améliorées permettant une entrée en production précoce des nouvelles plantations ou des replantations ;

- d'autre part le démantèlement, voire la faillite, des dispositifs de financements et d'encadrement technique de la caféiculture dans un très grand nombre de pays producteurs ce qui rendra inévitablement plus difficile l'intensification.



# STATISTIQUES MONDIALES DU CAFE

## Production (source: USDA et F.O.Licht) (1000 sacs)

	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	84 630	91 062	90 034
Brésil	24 580	27 200	25 000
Colombie	12 480	11 400	12 400
Indonésie	5 220	7 550	6 380
Côte-d'Ivoire	4 970	2 417	2 800
Mexique	3 870	4 120	4 250
Afrique	19 480	15 110	16 356
Amérique latine	53 880	58 987	58 263
Asie	10 400	16 965	15 415
Robusta total	21 800	28 406	27 531

## Consommation par habitant (source: ICO)

(En kg/an)	1979/81	1989/91
Finlande	13.2	12.9
Suède	12,2	11.9
Danemark	11.1	10.1
Hollande	8.4	10.5
Allemagne	6.8	8.2
Suisse	6.0	8.2
France	5.9	5.6
Italie	3.9	5.1
Etats-Unis	4.9	4,8
Espagne	2.6	4.2
Royaume Uni	2.5	2.5
Japon	1.7	2.5
Corée	-	1.2

## Exportations (source: ICO)

(1000 sacs)	1979/81	1992/93	1993/94
Monde	61 000	78 817	70 665
Brésil	14 450	18 093	16 963
Colombie	10 680	14 529	12 692
Indonésie	3 670	5 928	5 014
Côte d'Ivoire	3 830	5 115	2 681
Mexique	2 430	3 207	3 297
Afrique	15 500	15 097	11 747
Amérique latine	39 170	51 700	46 382
Asie	6 100	12 020	12 356
Robusta	15 250	24 947	21 497

## Importations (source: FAO et ICO) (1000 sacs)

	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	64 000	74 934	77 300
Etats-Unis	17 600	21 544	18 837
UE-12	27 200	30 441	31 374
AELE	5 700	5 449	5 763
Europe de l'Est	4 500	3 278	-
Japon	3 000	5 417	5 787

## Stocks de fin de récolte (source: ICO)

En mois de consommation	1979/81	1992/93	1993/94
Monde	6.0	8.7	7.0
Pays producteurs	5.0	5.1	4.4
Pays consommateurs	1.0	2.6	2.6

## Prix internationaux (source: ICO)

En FF/kg, prix indicatifs ICO (moyenne CAF ports européens et Etats-Unis)

	1979/81	1993	1994
Arabicas colombiens doux	17.2	9.6	19.7
Autres arabicas doux	15.4	8.8	18.4
Arabicas non-lavés	19.4	8.4	17.9
Robustas	13.9	6.8	14.6



---

# CAOUTCHOUC NATUREL

---

## 1) La production mondiale

La hiérarchie des pays producteurs a été bouleversée ces dernières années par la montée de la Thaïlande comme premier pays producteur alors que la Malaisie reculait à la troisième place derrière l'Indonésie. En effet, l'hévéaculture thaïlandaise a crû entre 1980 et 1992 à une allure vertigineuse (10% par an) tandis qu'à l'inverse la production malaysienne après avoir stagné de 1975 à 1988 a amorcé un rapide déclin depuis cette dernière date.

L'avenir de l'hévéaculture thaïlandaise serait toutefois menacé par le manque de réserve foncière et par le coût croissant de la main-d'oeuvre, limites que ne connaît pas l'Indonésie ce qui devrait permettre à ce pays de conquérir la première place des pays producteurs d'ici à la fin du siècle. L'hévéaculture vietnamienne pourrait connaître, pour les mêmes raisons, une expansion rapide au cours des prochaines années.

Il faut souligner par ailleurs la croissance spectaculaire des productions indienne et chinoise entièrement absorbées par le développement de leur marché intérieur.

Depuis la seconde guerre mondiale, la part des grandes plantations (supérieures à 40 ha) dans l'hévéaculture mondiale est en diminution constante. Elle est passée de 50% des surfaces en 1940 à 18% au début des années 1990.

Les gains de productivité déjà importants depuis 40 ans pourraient être accrus au cours des prochaines années par les nouvelles techniques de saignée et de stimulation chimique permettant de diminuer les coûts de main-d'oeuvre.

## 2) La consommation mondiale

La consommation mondiale de caoutchouc naturel a manifesté un dynamisme soutenu au cours des années 1980 malgré le ralentissement de la consommation globale d'élastomères. Après avoir diminué pendant 30 ans, la part du caoutchouc naturel dans la consommation globale de caoutchouc a ainsi augmenté, passant de 30% en 1980 à 39% en 1994.

Cette évolution favorable s'explique par deux facteurs :

- le développement de l'utilisation de pneu radial dans les pays développés. Le pneu radial intègre une forte proportion de caoutchouc naturel

mais réduit aussi la consommation d'élastomères en ayant une plus grande longévité.

- L'explosion de la consommation d'élastomères dans les pays asiatiques en développement. En effet, le marché du caoutchouc naturel est en train de basculer très rapidement vers l'Asie. La consommation s'est accrue brutalement non seulement au Japon mais aussi en Chine, en Inde, chez les NPI et y compris les pays producteurs comme la Malaisie et la Thaïlande. L'Asie - au sens large - représente d'ores et déjà 54% de la consommation mondiale de caoutchouc naturel et cette part devrait logiquement s'accroître au cours des prochaines années.

Ce dynamisme s'explique par la croissance du marché des automobiles accentuée par la préférence donnée au caoutchouc naturel - contre le synthétique - dans la consommation d'élastomère (part de 90% en Malaisie et de 80% en Inde mais aussi de 50% en Corée et en Chine).

Toutefois depuis 1989, sous l'effet de la récession économique, la consommation mondiale marque le pas. Elle a diminué entre 1992 et 1993, la reprise de l'activité aux Etats-Unis ne suffisant pas à combler la contraction de la demande en Europe et au Japon.

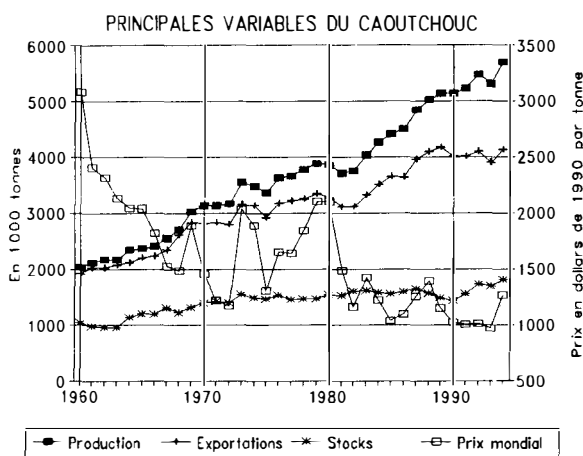
## 3) Les échanges internationaux

La part de la production mondiale faisant l'objet de commerce international est en diminution rapide depuis 1989 du fait du développement de la consommation dans les pays producteurs et de la croissance de la production en Chine et en Inde. Le ratio exportation mondiale sur production mondiale est ainsi passé de 95% en 1960 à 90% en 1970, 85% en 1980, 78% en 1990 et ... 73% en 1993 !

Si l'essentiel de la production provient des trois leaders asiatiques que sont la Thaïlande, l'Indonésie et la Malaisie, la concentration dans les exportations est encore plus forte (près de 90% des exportations mondiales pour ces trois pays).

La percée de la Thaïlande est apparue de manière plus manifeste encore pour les exportations que pour la production du fait du développement de la consommation intérieure en Malaisie. Entre le début des années 1980 et 1994, la part de la Thaïlande dans les exportations mondiales est passée de 15% à 39% tandis que celle de la Malaisie chutait de 47% à 19%. Celle de l'Indonésie est restée relativement stable passant de 27% à 30%.

La structure et le fonctionnement du marché du caoutchouc connaissent d'importantes mutations liées au développement des contrats directs firmes/pays producteurs, à la différenciation croissante des produits exportés en fonction des contraintes techniques de la demande et au déclin de l'activité des marchés à terme.



#### 4) Les prix internationaux

Les cours du caoutchouc naturel ont connu entre 1990 et 1993 une stabilité sans précédent historique avec une situation de l'offre et de la demande globalement équilibrée. Plus généralement on doit constater une relative stabilisation, depuis le début des années 1980, du prix international autour d'une valeur moyenne de 1000 dollars la tonne. Cette situation s'accompagne d'une convergence croissante entre la production et la consommation ainsi que d'une tendance marquée à la diminution des stocks (en mois de consommation). Le marché du caoutchouc naturel semble ainsi fonctionner de plus en plus en "flux tendu".

Depuis le début de l'année 1994, les cours de la gomme naturelle ont retrouvé un niveau soutenu. Cette hausse rapide s'explique autant par les retraits du marché opérés par le stock régulateur de l'INRO (International Natural Rubber Organisation) que par ceux des autorités thaïlandaises, ainsi que par la baisse de la production chez les producteurs asiatiques alors que les signes de reprise économique se traduisent par une demande plus forte de la part des acheteurs occidentaux.

#### 5) L'Accord International sur le Caoutchouc Naturel (INRO)

L'Accord International sur le Caoutchouc Naturel, établi sous les auspices de la CNUCED à Genève à la fin des années 1970 réunit les principaux producteurs et consommateurs dans un effort pour stabiliser, au moyen d'un stock régulateur, les cours à l'intérieur de certaines fourchettes. L'Accord de 1979 a été suivi de l'Accord de 1987 entré en vigueur le 29 décembre 1988.

Cet accord a parfaitement fonctionné au cours des dix dernières années, en "gommant" les pics et les creux des cours. Le bon fonctionnement de l'Accord s'est particulièrement vérifié durant les années 1988 et 1989 lorsque, à la suite d'un "boum" sur les cours résultants de la forte demande en latex, l'organisme stabilisateur, l'INRO a pu disposer des larges stocks qu'il avait acquis précédemment, et pour le moins, freiner cette hausse et enrayer la spéculation.

Les négociations visant à renouveler l'Accord ont été positivement conclues en février 1995. Le nouvel Accord, qui repose sur les mêmes règles que ses prédécesseurs, entrera en vigueur en janvier 1996 pour une durée de quatre ans.

#### 6) Les perspectives

La consommation mondiale de caoutchouc naturel devrait poursuivre sa croissance au cours des prochaines années, en particulier dans la zone asiatique. En outre, les échanges mondiaux devraient profiter, à terme, des difficultés futures de l'industrie du caoutchouc synthétique des pays d'Europe de l'Est qui fournissait à elle seule la quasi-totalité de la demande d'élastomère de ces pays.

La réduction de la part de la production mondiale participant aux échanges ne sera pas sans conséquence pour le fonctionnement du marché international. Comme on peut d'ores et déjà le constater sur le marché du coton, le développement de la consommation dans les pays producteurs provoque, quasi mécaniquement, l'adoption de politiques visant à isoler le marché national des fluctuations du marché international et contribuant par là-même à renforcer l'instabilité de ce dernier.



# STATISTIQUES MONDIALES DU CAOUTCHOUC NATUREL

## Production mondiale (source : IRSG)

(1000 tonnes)	1979/81	1993	1994
Monde	3 807	5 300	5 690
Thaïlande	512	1 551	1 710
Indonésie	931	1 301	1 354
Malaisie	1 536	1 074	1 099
Nigeria	49	105	105
Côte-d'Ivoire	22	62	72
Cameroun	17	50	54
Libéria	75	3	31
Zaïre	24	10	12
Ghana	4	7	8
Asie	3 520	4 983	5 274
Afrique	190	239	284
Amérique latine	37	51	53

## Surfaces plantées (source : IRSG)

(1000 ha)	Grandes plantations	"Petits producteurs"	Total
Malaisie	349	1 488	1 837
Indonésie	535	2 620	3 155
Thaïlande	92	1 752	1 844
Sierra Leone	87	112	199
Inde	78	410	488
Philippines	86	-	86
Brésil	59	138	197
Nigeria	47	200	247
Cameroun	39	2	41
Côte-d'Ivoire	41	16	57
Total 10 pays	1 413	6 738	8 151

## Prix internationaux en \$ par t. (source : IRSG)

	1979/81	1993	1994
RSS1 New York CAF	1433	5 397	5 620
TSR 20 NY CAF	-	4 931	5 017
SBR valeur unitaire d'exportation Etats-Unis	949	5 024	5 824

## Consommation (source : IRSG)

(1000 tonnes)	1979/81	1993	1994
Monde	3 790	5 330	5 580
Etats-Unis	653	967	1 002
UE-12	780	749	776
Japon	417	631	640
Chine	320	600	680
Amérique du Nord	738	1 058	1 108
Amérique latine	220	325	342
Europe	1 313	1 001	982
Asie	1 406	2 829	3 014
Afrique	112	131	138
Monde CN+CS	12 650	14 000	14 330

CN : Caoutchouc Naturel  
CS : Caoutchouc Synthétique

## Stocks (source : IRSG)

(En mois de consommation mondiale)	1979/81	1993	1994
Monde	4.8	3.8	3.9
Producteurs	1.6	1.0	0.8
Consommateurs	2.3	1.3	1.4
Flottants	0.8	1.5	1.7

## Exportations (source : IRSG)

(1000 tonnes)	1979/81	1993	1994
Monde	3 240	3 826	4 123
Thaïlande	483	1 397	1 605
Indonésie	882	1 214	1 238
Malaisie	1 515	770	782
Amérique latine	7	17	18
Asie	3 082	3 585	3 851
Afrique	154	224	254

## Importations (source : IRSG)

(1000 tonnes)	1979/81	1993	1994
Monde	3 248	3 878	4 127
Etats-Unis	654	988	976
UE-12	779	753	836
Japon	427	634	644
Chine	205	250	400
Amérique du Nord	738	1 079	1 083
Amérique latine	152	244	252
Europe	1 326	988	1 028
Asie	934	1 431	1 614
Afrique	83	106	110

IRSG : International Rubber Study Group



# HUILE DE COPRAH

L'huile de coprah représente 4% de la production mondiale d'huile végétale (7<sup>ème</sup> position). L'huile de coprah n'en continue pas moins d'occuper un poids très important dans l'économie de pays comme les Philippines (11% des exportations du pays), Vanuatu (50% des exportations) ou Samoa (35% des exportations).

## 1) La production mondiale

L'Asie/Pacifique - dans l'ordre, Philippines, Indonésie, Inde, Papouasie NG, Sri Lanka - représente 85% de la production mondiale, l'Afrique (Côte-d'Ivoire, Tanzanie) 6% et l'Amérique latine (Mexique, Brésil) 7%.

La production de coprah stagne dans le monde depuis 20 ans. De ce fait, la part de l'huile de coprah dans la production d'huile laurique a chuté au profit de l'huile de palmiste.

Cette stagnation de la production de l'huile de coprah est d'abord liée aux difficultés de l'activité aux Philippines où, en l'absence de replantation au cours des dernières décennies, une grande partie du verger date des années 1940-50. La part des Philippines a ainsi chuté et ne représente plus que 35 à 40% de la production mondiale contre 50% au début de la décennie 1980.

Cette stagnation touche d'autres pays comme l'Inde ou le Mexique, et seule l'Indonésie - où les surfaces se sont étendues dans l'agriculture paysanne - a connu une croissance de sa production au cours des dernières années. Selon la Banque mondiale la récolte indonésienne devrait égaler celle des Philippines au début du siècle prochain.

La quasi-totalité de la production mondiale (95%) est réalisée dans de petites unités (0,2 à 4 ha).

En Asie 70% de la production de noix de coco est consommée dans les pays producteurs (dans le Pacifique 30%).

## 2) La consommation mondiale

La demande industrielle (savon et détergent) est particulièrement importante pour l'huile de coprah et représente environ la moitié de la consommation d'huile de coprah dans les pays de l'OCDE.

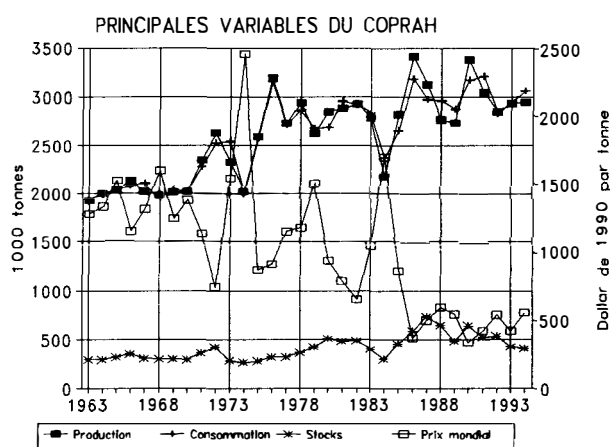
Malgré des qualités supérieures et des coûts de transformation inférieurs, l'huile de coprah subit durement la concurrence de l'huile de palmiste dont la production mondiale a été multipliée par trois au cours des années 1980. Ainsi les importations d'huile de palmiste de l'UE ont doublé au cours des dix dernières années et représentent aujourd'hui environ 400 000 tonnes soit un volume très proche de celui des importations d'huile de coprah.

## 3) Les échanges mondiaux et les prix

Globalement stagnant, les échanges mondiaux d'huile de coprah sont dominés du côté des exportations par les Philippines et du côté des importations par l'UE et les Etats-Unis. L'Indonésie a toutefois réalisé une récente percée qui semble durable.

Le développement de l'activité de trituration dans les pays producteurs, et particulièrement aux Philippines, a entraîné une très forte diminution des échanges de coprah au profit de l'huile.

Les prix de l'huile de coprah, fortement corrélés à ceux des autres huiles végétales et plus encore de l'huile de palmiste, manifestent une très grande instabilité. Comme ceux de l'huile de palme, ils ont perdu au cours de la décennie 1980 la moitié de leur valeur et, compte tenu de la concurrence de l'huile de palmiste, ne devrait guère s'améliorer au cours des prochaines années.



## 4) Perspectives

Malgré de très bonnes perspectives de croissance sur le marché des huiles végétales et des huiles lauriques, l'avenir de l'huile de coprah est menacé par les difficultés de la production, la concurrence de l'huile de palmiste et les risques d'un déplacement massif de la demande industrielle au profit de cette dernière.

Un des enjeux des prochaines années réside dans la capacité des pays producteurs à assurer les utilisateurs industriels de la stabilité de leur approvisionnement afin de décourager les investissements nécessaires à l'utilisation de substituts.

De ce point de vue, l'existence du marché d'huile de coprah dépend pour beaucoup de l'évolution de la production aux Philippines où, en l'absence de mesure favorisant la replantation, la productivité du verger ne peut que décliner.

# STATISTIQUES MONDIALES DE L'HUILE DE COPRAH

## Production (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	2 800	2 789	3 303
Philippines	1 283	1 051	1 554
Indonésie	616	746	739
Inde	237	271	280
Mexique	90	107	106

## Consommation (source : Oil World)

(1000 t.)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	2 799	2 937	3 188
UE-12	521	520	585
Indonésie	613	389	443
Etats-Unis	437	483	477
Philippines	296	269	290
Inde	264	277	287
Mexique	142	119	122

## Importations (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	1 313	1 432	1 800
UE-12	486	486	563
Etats-Unis	452	453	500

## Exportations (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	1 286	1 356	1 800
Philippines	965	773	1 240
Indonésie	21	389	330

## Stocks de fin de récolte (source : Oil World)

(En mois de consommation mondiale)

	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	1,9	1,2	1,5
Etats-Unis	0,3	0,3	0,3
Philippines	0,5	0,2	0,3
UE-12	0,3	0,1	0,1
Indonésie	0,3	0,2	0,2

## Prix internationaux (source : Oil World)

Huile brute (Philippine/Indonésie) CAF Rotterdam

	1979/81	1993	1994
En \$ par tonne	743	451	607
En FF par kg	3,4	2,5	3,4

---

# HUILE DE PALME

---

## 1) La production et la consommation mondiales

La production est extrêmement concentrée en Asie (80% de la récolte mondiale) et particulièrement en Malaisie et en Indonésie qui réalisent respectivement 50% et 22% de la récolte mondiale.

Depuis 20 ans, la production de ces deux pays augmente à un rythme annuel supérieur à 10%. Ainsi, au cours des dix dernières années, la Malaisie a doublé sa production tandis que l'Indonésie l'a multiplié par quatre.

Les écarts de rendement et de productivité se sont creusés depuis 30 ans entre l'Afrique et l'Asie. Si les plantations asiatiques obtiennent 4 tonnes d'huile (et souvent plus) par hectare, leur homologues africains se situent, à itinéraire technique équivalent, dans le meilleur des cas entre 2,5 et 3 tonnes (Côte-d'Ivoire, Cameroun) mais fréquemment en dessous de 2 tonnes (Gabon, Centrafrique, Congo).

La géographie de la consommation d'huile de palme a été bouleversée au cours des 20 dernières années. Autrefois concentrée en Europe et en Afrique, la consommation s'est brutalement répandue dans toute l'Asie - zone historiquement non-consommatrice - au cours des années 1970. Dans cette région la consommation d'huile de palme a été multipliée par 30 en 20 ans. Ainsi la consommation de l'Indonésie a d'ores et déjà dépassé celle de l'EU tandis qu'au rythme actuel la Chine et le Pakistan ne devraient pas tarder à faire de même. Il faut toutefois souligner le contre-exemple que représente l'Inde où la consommation d'huile de palme a très fortement chuté au cours des cinq dernières années (de 1 million de tonnes en 1988 à 166.000 tonnes en 1993) déplacée par l'huile d'arachide et l'huile de colza.

## 2) Les échanges mondiaux

Contrairement à bien des marchés, le marché des huiles végétales et plus encore celui de l'huile de palme est demeuré très dynamique au cours des 10 dernières années.

C'est au cours des années 1980 que l'huile de palme s'est véritablement imposée comme première huile échangée. En effet, les exportations d'huile de palme ont doublé durant cette décennie alors que celles d'huile de soja ont stagné.

L'Asie occupe une place déterminante dans les échanges mondiaux. Elle réalise près de 90% des

exportations mondiales, la Malaisie en contrôlant à elle seule les deux tiers. L'Afrique qui détenait 70% du marché en 1950 en a été marginalisée dès les années 1960 et n'en contrôle plus que 2% aujourd'hui.

Côté importation le développement des échanges s'est appuyé sur l'accroissement de la consommation et des importations dans les pays en développement et particulièrement en Asie (Chine et Pakistan principalement) et dans le Moyen Orient.

## 3) Les stocks et les prix

Après avoir perdu la moitié de leur valeur - courante - durant la première moitié des années 1980, les prix se sont plus ou moins stabilisés autour d'une moyenne de 300-400 \$ la tonne.

Les cours ont sensiblement augmenté en 1994. Ils sont passés d'une moyenne de 381 \$ par tonne en 1993 à 528 \$ en 1994 avec un niveau record de 719 \$ en décembre. Cette hausse est essentiellement liée à deux phénomènes conjoncturels : l'augmentation des cours du soja qui influence toujours les cours des autres huiles végétales et les importations importantes de la Chine et de l'Inde.

## 4) Les Perspectives

Le marché de l'huile de palme devrait poursuivre son expansion rapide au cours des prochaines années.

En effet, le "boum" de la consommation asiatique ne peut que se prolonger compte tenu de la croissance démographique et économique de la région. En outre, le marché des huiles végétales et celui de l'huile de palme en particulier devrait profiter des bouleversements que connaissent les ex-pays de l'Est où l'ouverture des économies devrait se traduire par un net recul des graisses animales au profit des matières grasses végétales. Au niveau mondial les prévisions de la Banque mondiale font état d'un taux de croissance qui se maintiendrait au-dessus de 4% d'ici à 2005.

Côté offre, le rythme important de plantations réalisées ces dernières années en Malaisie et en Indonésie devrait garantir la poursuite de la croissance rapide de la production au cours des prochaines années et donc le maintien de prix à la baisse malgré le dynamisme de la demande.

# STATISTIQUES MONDIALES DE L'HUILE DE PALME

## Production (source : Oil World)

(1000 t.)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	4 927	13 851	15 440
Malaisie	2 872	7 103	8 035
Indonésie	740	3 667	4 195
Nigeria	382	642	640
Colombie	79	346	345
Thaïlande		311	334

## Consommation (Source : Oil World)

(1000 t.)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	4 812	14 394	14 732
Indonésie	384	1 939	2 038
UE-12	606	1 691	1 688
Chine	117	1 435	1 296
Pakistan	237	968	1 107
Malaisie	347	1 003	1 140
Nigeria	460	748	724

## Stocks de fin de récolte (Source : d'après Oil World) en mois de consommation mondiale

	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	2.2	1.7	2.1
Malaisie	1.1	0.5	0.8
Indonésie	0.3	0.4	0.5

## Importations (source : Oil World)

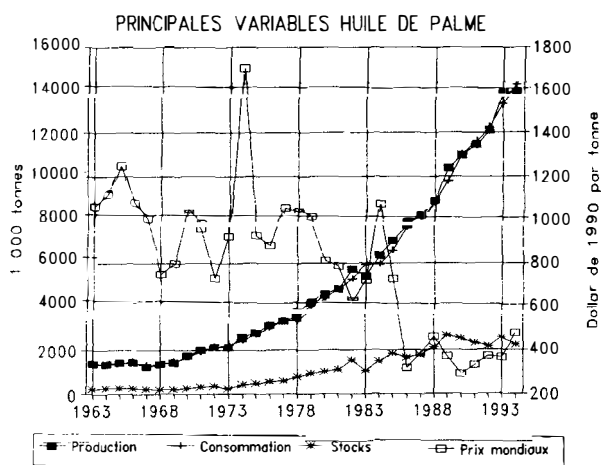
(1000 tonnes)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	3 694	10 176	10 333
CEE	740	1 744	1 739
Chine	32	1 669	1 500
Pakistan	251	1 080	1 270
Singapour	571	469	535
Afrique du Nord	10	421	50
Inde	525	298	430
Japon	143	350	360

## Exportations (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	3 706	10 189	10 480
Malaisie	2 475	6 737	6 700
Indonésie	328	1 950	2 150
Singapour	548	346	360
Papouasie NG	47	188	220
Côte-d'Ivoire	72	170	153

## Prix internationaux (source : Oil World)

	1979/81	1993	1994
Huile brute CAF Nord Ouest Europe			
\$/tonne	601	381	528
FF/kg	2,8	2,2	2,9



## **III - Fruits**





# ANANAS FRAIS

## 1) La production mondiale

On constate sur les vingt dernières années une très forte augmentation de la production mondiale d'ananas, essentiellement liée à la progression de la production des pays d'Asie, en particulier : Thaïlande, Philippines, Chine. Mais la transformation absorbe une grande partie de la production (entre 20 et 50 %).

On peut estimer les superficies mondiales à 1 million d'hectares. Les systèmes de production diffèrent à la fois d'une zone géographique à l'autre et au sein d'une même zone (voir infra Evolution des systèmes de production), de sorte que les rendements peuvent varier entre 25 t/ha et 90 t/ha par cycle.

## 2) Les échanges mondiaux et consommation

L'ananas est consommé à 70 % dans les zones de production. Le marché de l'ananas frais à l'exportation ne représente que 4 à 6 % de la production mondiale. Le marché mondial d'importation d'ananas frais est constitué grossièrement de trois ensembles bien cloisonnés : les Philippines approvisionnent le Japon, la Côte-d'Ivoire, l'Europe et le Costa-Rica, les Etats-Unis. Pourtant, le marché européen, premier marché mondial, est convoité par les origines d'Amérique Centrale et des Caraïbes qui font reculer la Côte-d'Ivoire sur son unique marché d'exportation. Ces origines concurrentes s'efforcent, avec l'aide des multinationales nord-américaines, d'implanter sur le marché des ananas non colorés, à bas prix. Toutefois, le consommateur privilégie toujours l'ananas de qualité et coloré.

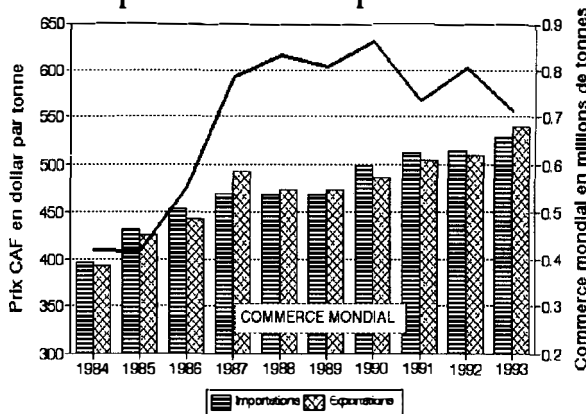
Différents pays producteurs d'Afrique de l'Ouest, la Côte-d'Ivoire en tête, tentent de mettre sur pied au niveau européen une stratégie de régionalisation de leur politique de développement de leurs exportations vers le marché européen. Le Ghana et le Cameroun briguent une place de choix en Europe pendant que la profession en Côte-d'Ivoire restructure de manière très volontaire sa filière d'exportation et sa mise en marché en Europe.

Cette stratégie de redéploiement est accompagnée par les bailleurs de fonds internationaux, l'Europe en tête.

L'impact de la dévaluation du FCFA sur les prix de revient de l'ananas de Côte-d'Ivoire est évalué en toute première analyse (Rencontres

Professionnelles Ananas de Paris-Rungis, juin 1994) à un gain de compétitivité compris entre 30 et 70 %. Pour l'instant ce gain de compétitivité est transféré pour partie vers l'aval de la filière : les cours stade wagon départ ont chuté de 50 centimes au kg entre la 1ère et la 6è semaine de 1994.

## Evolution du commerce mondial de l'ananas et du prix CAF\* rendu port destination



Source : FAO

\* prix moyen = vol. import x val import

## 3) Les prix mondiaux

Il n'existe pas de cours mondial de l'ananas frais. La zone Europe peut être comprise comme référence. De nombreuses origines approvisionnent ce marché et aucune organisation de marché n'est là pour gérer de manière artificielle le marché. Après un niveau record en 1980, les cours se sont peu à peu orientés à la baisse. La perte du leadership de la Côte-d'Ivoire au milieu des années 1980 et la concurrence très vive de nombreuses origines sud et centro-américaines et des caraïbes entraîne les prix à la baisse. Même si la campagne 1994/95 pour la Côte-d'Ivoire semble s'être déroulée dans de meilleures conditions, la situation reste terriblement incertaine sur le front des prix.

## 4) Les facteurs importants dans l'évolution des systèmes de production

### Les entreprises leader

Dole, filiale de Castle & Cooke - Nombre de pays d'implantation de la maison-mère : 16, nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 2,5 milliards de dollars US (données 1988).

Del Monte, ancienne filiale de RJR Nabisco, rachetée par un groupe mexicain en 1992. Del Monte est le leader de la distribution mondiale des ananas.

United Brands. Le groupe gère ses activités de la culture, de la transformation et de la distribution des bananes, ananas, pamplemousses, melons ... - Nombre de pays d'implantation : 9, nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 3,5 milliards de dollars (données 1988).

### Evolution des systèmes de production

La conduite d'une plantation dont la production est destinée à l'utilisation en frais est radicalement différente de celle d'une plantation dont les fruits vont à la transformation. La présente fiche ne traite que du fruit frais.

#### Typologie

Au plan mondial deux systèmes de production très différents coexistent. Le premier se caractérise par une forte mécanisation, dans les zones de production où le coût de la main-d'oeuvre est élevée (Antilles, Hawaï ou encore Porto-Rico). Cette mécanisation est moins poussée si l'ananas est destiné au marché du frais.

Le deuxième système est, à l'opposé du premier, peu mécanisé. Ce système est caractéristique de la zone de production asiatique. La production y est principalement le fait de "petits" exploitants, peu regroupés, et liés aux usines de transformation par contrat.

#### Acquis

Maîtrise du cycle par induction florale. Un moyen de partager les systèmes de production à haute et basse technicité. Trois avantages : regroupement et homogénéisation de la production, détermination du poids des fruits en jouant sur la longueur du cycle, orientation des dates de récolte en fonction des meilleures périodes de commercialisation. Inconvénient: technique difficilement maîtrisable.

Utilisation de l'ethrel. Homogénéisation de la couleur des fruits à la récolte. Bien utilisé, entraîne une amélioration de la qualité, notamment dans les régions à faible ensoleillement. Improprement utilisé, a une action préjudiciable à la qualité. Inconvénient : étant un produit facile à utiliser, son emploi peut se répandre à mauvais escient.

### 5) Synthèses stratégiques

Dans les années qui viennent, le marché mondial de l'ananas frais sera de plus en plus concurrentiel. La Côte-d'Ivoire a perdu en 1986 son leadership sur le marché européen, premier marché mondial. Les origines sud-américaines sont maintenant implantées en Europe. Cet affaiblissement de la position africaine s'est déroulé dans un contexte de forte croissance des importations.

Les efforts accomplis par les origines d'Afrique de l'Ouest depuis maintenant plusieurs années doivent être couronnés de succès, c'est une des dernières chances que la filière africaine se donne.

La redynamisation des exportations d'ananas frais d'Afrique de l'Ouest passe d'abord et avant tout par des efforts qualitatifs importants de la part des opérateurs en Afrique. Le critère "naturel" (hors traitement éthrel), voire biologique ainsi que l'aspect gustatif reprennent une grande place dans le comportement d'achat des ménages.

# STATISTIQUES MONDIALES DE L'ANANAS FRAIS

## Production mondiale

(1.000 tonnes)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	8 978	11 455	11 740
Asie	5 576	6 418	6 828
. Thaïlande	2 857	2 438	2 674
Amérique NC	1 362	1 435	1 277
. Mexique	530	299	300
Amérique Sud	819	1 439	1 437
. Brésil	119	826	820
Afrique	1 076	1 991	2 024
. Nigéria	177	800	800
Océanie	144	169	172
Europe	2	3	3

## Consommation/tête (kg)

	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	nd	1.9	2.1
Asie	nd	1.9	2.1
Amérique NC	nd	2.9	2.7
Amérique Sud	nd	4.5	4.6
Afrique	nd	1.6	2.7
Océanie	nd	6.3	6.2
Europe (a)	nd	0.3	0.4

(a) comprend l'ex-URSS

## Importations

(en tonnes)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	352 055	628 960	657 302
Europe (a)	128 459	304 425	318 872
Asie	127 587	153 420	154 048
Amérique NC	76 368	146 583	151 583
Amérique Sud	17 973	21 208	28 165
Océanie	395	-	1 320
Afrique	6	-	1 014

(a) comprend l'ex-URSS

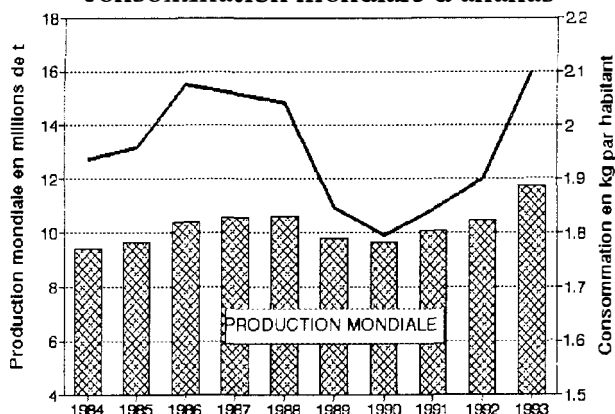
## Exportations mondiales

(en tonnes)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	353 805	618 969	678 769
Amérique NC	70 239	251 482	226 286
Asie	144 948	177 553	181 086
Afrique	106 912	143 834	148 758
Europe	12 343	24 724	77 073
Amérique Sud	19 071	20 564	44 699
Océanie	292	812	870

## Prix d'importation port Europe du Nord (en US\$ courants/tonne)

1979-1981 Moyenne	1990	1991	1992	1993
431	631	574	602	557

## Evolution de la production et de la consommation mondiale d'ananas



Source : FAO

**Stocks** : données non disponibles



# BANANE

## 1) La production mondiale

La banane "dessert" est le troisième fruit mondial de par son volume de production, derrière le groupe des agrumes et les raisins. Plus de 100 pays sont producteurs de bananes. En 1993, la quasi-totalité (98%) de la production mondiale de bananes était le fait de pays en développement. A l'instar de nombreux autres produits agricoles, les principaux pays producteurs sont mal connus car largement auto-consommateurs et n'apparaissent que faiblement sur la scène du commerce international. C'est ainsi qu'en 1993, le premier producteur mondial de bananes "dessert" est l'Inde, suivie par le Brésil, alors que seul ce dernier est présent mais pour de faibles volumes, sur le marché mondial. On assiste depuis le début des années 1990 à une augmentation très rapide des surfaces plantées de bananiers à des fins d'exportation vers, d'une part l'Union Européenne où les producteurs anticipaient une augmentation de la consommation, et d'autre part, l'Europe de l'Est où ils escomptaient l'ouverture de nouveaux marchés. Ces nouvelles plantations utilisent les variétés Poyo et Grande Naine; cette dernière est très productive mais plus sensible aux pressions parasitaires et nécessite de nombreux traitements phytosanitaires qui font de la monoculture bananière une culture très polluante.

La production mondiale s'élève à 50,6 millions de tonnes dont un peu plus de 10 millions de tonnes sont exportées, le reste étant absorbé par les marchés nationaux des pays producteurs. L'Afrique commercialise 317.000 tonnes (1993).

## 2) Echanges internationaux

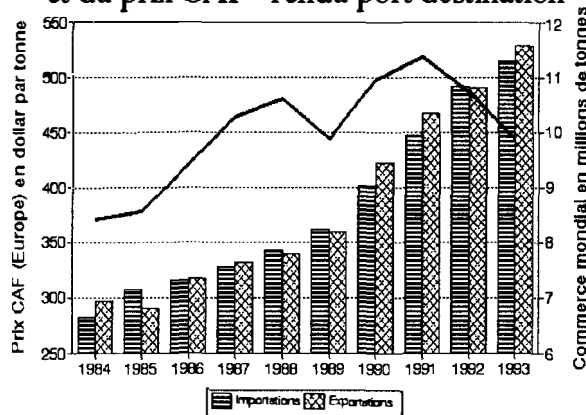
Après les agrumes, les bananes sont les fruits les plus échangés sur le marché international. Les pays d'Amérique latine représentent près de 80% des exportations mondiales, soit 8 millions de tonnes. L'Equateur reste de loin le premier exportateur mondial suivi du Costa-Rica et de la Colombie. L'Asie, principale zone de production dans le monde, ne participe que pour un peu plus de 1 million de tonnes aux exportations mondiales. Les Philippines représentent la quasi-totalité de l'offre asiatique. Troisième grande zone exportatrice : les Caraïbes avec pour principaux exportateurs, les Windward Islands, la Martinique, la Guadeloupe et la Jamaïque. Quatrième zone exportatrice: l'Afrique, elle compte pour un peu moins de 2 % dans le commerce mondial, la Côte-d'Ivoire, le Cameroun et la Somalie en sont les principaux exportateurs. La zone Europe, constituée de l'Espagne et du Portugal, participe au commerce mondial à hauteur de 2 % (données 1992). Le commerce mondial est organisé en trois principaux flux : de l'Amérique centrale et du sud vers l'Amérique du nord et l'Europe occidentale, des Philippines et de la Chine vers le Japon, des Caraïbes

et d'Afrique vers l'Europe occidentale. Les grands importateurs sont les Etats-Unis, le Japon, les Etats membres de l'UE et le Canada. A eux seuls, ils importaient en 1993 plus de 80% des importations mondiales.

Les dernières prévisions de la FAO, préparées pour la réunion intergouvernementale en juillet 1994 en Jamaïque, font état à l'horizon 1997 de disponibilités exportables supérieures de 354.000 tonnes, soit 3% des importations réalisées en 1993.

Le système n'est pas encore totalement stabilisé et le compromis GATT de Marrakech sur la banane ouvre une nouvelle période de changements. L'offensive des pays non-signataires de l'accord GATT (Equateur, Mexique, Guatemala, ...), la très forte pression des Etats-Unis en vue d'une réforme en profondeur de l'OCM banane et l'opposition à cette organisation de plusieurs Etats membres, Allemagne en tête, peuvent remettre en cause tout ou partie des règles du jeu bananier européen.

## Evolution du commerce mondial de la banane et du prix CAF\* rendu port destination



Source : FAO

\* prix moyen = vol. import x val. import

## 3) Prix

Entre 1978 et 1983, les prix de la banane "dessert" en dollar constant ont connu une forte augmentation. A partir de 1983, une inversion de tendance s'est opérée, confirmée tout au long de la décennie. Cette tendance se maintiendra, et pourrait même s'accroître dans les années à venir. En effet, la forte augmentation des disponibilités mondiales consécutive aux anticipations d'ouverture de certains marchés (Union européenne et pays d'Europe de l'Est) pèse sur les prix mondiaux.

Les prix au détail sur le marché européen sont deux fois plus élevés que sur le marché américain (FAO 1994). Ceci contribue sans doute à l'intérêt que portent les "trois soeurs" au grand marché européen.

#### 4) Principaux opérateurs sur le marché mondial

##### Les entreprises leader

Dole, filiale de Castle & Cooke - Nombre de pays d'implantation de la maison-mère : 16, Nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 2,5 milliards de dollars US (données 1988).

Del Monte, ancienne filiale de RJR Nabisco, rachetée par un groupe mexicain en 1992.

United Brands. Le groupe gère ses activités de la culture, de la transformation et de la distribution des bananes, ananas, pamplemousses, melons... - Nombre de pays d'implantation : 9, nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 3,5 milliards de dollars (données 1988).

#### 5) Perspectives

La nouvelle organisation commune des marchés (OCM) de la banane instaurée par l'Union Européenne depuis le 1er juillet 1993, change considérablement les règles d'approvisionnement du marché communautaire. Les enjeux sont multiples: assurer la préférence communautaire, respecter les accords ACP-EU de Lomé, prendre en compte les intérêts des fournisseurs traditionnels de bananes de la zone "dollar", remplir les engagements pris dans le cadre du GATT.

L'approvisionnement est géré de manière commune pour tous les Etats-membres. L'instance régulatrice est la Commission européenne appuyée par le Comité de gestion banane, représentant les Etats-membres. Les politiques nationales qui permettaient de protéger les productions nationales (Martinique, Guadeloupe, Iles Canaries, Madère et Crête) ou les exportations des pays associés (certains pays d'Afrique et des Caraïbes), ne sont plus de mises. Le marché est maintenant régulé par l'intermédiaire de quotas d'approvisionnement par origine (pays signataires de l'accord GATT et autres origines) ou par type d'origines (ACP traditionnels et non traditionnels, productions communautaires...) et ainsi qu'à l'aide de certificats d'exportation et d'importation. Un système très complexe de répartition des quotas entre les opérateurs européens a été de même mis en place. Pour 1995, le contingent tarifaire réservé au pays tiers est fixé à 2,2 millions de tonnes et 857 700 tonnes pour les ACP traditionnels. Un volume maximal fixé à 854 000 tonnes donnant droit à une compensation à la perte de recettes pour les productions communautaires a de même été déterminé.

# STATISTIQUES MONDIALES DE LA BANANE

## Production mondiale (source: FAO, 1994)

(1000 tonnes)	1979-1981 Moyenne	1992	1993
Monde	37 087	51 108	50 596
Asie	14 482	20 170	20 018
. Inde	4 403	7 487	7 200
Amérique NC	7 037	8 361	8 003
. Mexique	1 435	2 095	1 650
Amérique Sud	9 033	13 601	13 590
. Brésil	4 348	5 624	5 593
Afrique	4 962	7 048	7 052
. Burundi	1 096	1 645	1 585
Océanie	1 083	1 509	1 523
. Pap. Nlle Guinée	904	1 250	1 280
Europe	490	420	410
. Espagne	457	368	358

## Consommation par habitant

en kg	1979-1981 Moyenne	1992	1993
Monde	nd	8.8	9.8
Asie	nd	6.1	6.2
Amérique NC	nd	17.0	16.1
Amérique Sud	nd	27.6	31.8
Afrique	nd	8.9	9.6
Océanie	nd	56.2	57.2
Europe (a)	nd	5.9	5.9

nd : non disponible

(a) : comprend l'ex-URSS

## Importations mondiales (source: FAO, 1994)

(en tonnes)	1979-1981 Moyenne	1992	1993
Monde	6 848	10 445	11 285
Europe (a)	2 689	4 942	5 028
Amérique NC	2 698	4 157	4 141
Asie	1 096	1 416	1 619
Amérique du Sud	269	292	429
Océanie	37	62	38
Afrique	60	26	63

(a) : comprend l'ex-URSS

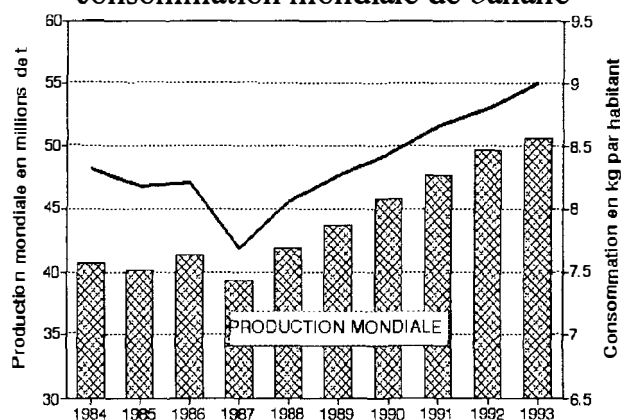
## Exportations mondiales (source: FAO, 1994)

(en tonnes)	1979-1981 Moyenne	1992	1993
Monde	7 002	10 334	10 765
Amérique NC	3 494	5 006	5 065
Amérique Sud	2 133	4 245	4 170
Asie	693	971,7	1 335
Afrique	305	274	317
Europe	42	210	745
Océanie	4	0.1	-

## Prix d'importation (en US\$ courants/tonne)

1979-1981 Moyenne	1991	1992	1993
313	519	486	442

Evolution de la production et de la consommation mondiale de banane



Source : FAO





## **IV - Bois**



## 1) La production mondiale

### Grumes

La production totale de grumes de feuillus des pays adhérents à l'Organisation Internationale des Bois Tropicaux (OIBT), soit environ 80 % de la production tropicale, était estimée à 140 millions de m<sup>3</sup> en 1992 (dernier chiffre officiel publié). Compte tenu de la baisse de la production depuis lors, on considère que ce chiffre est proche de 134 millions en 1994.

Les principaux producteurs tropicaux de bois rond industriel restent la Malaisie et l'Indonésie, suivis du Brésil et de l'Inde, cette dernière nation consommant tout le bois qu'elle produit. La Malaisie, et notamment l'État du Sarawak, a réduit volontairement sa production depuis 1992 (- 8 millions m<sup>3</sup>), et sa production estimée de 36 millions m<sup>3</sup> en 1994 la place à un niveau comparable à l'Indonésie, dont la production serait également en recul, mais dans de moindres proportions.

En 1994, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'Equateur, le Cameroun, le Ghana et le Gabon seraient parmi les seuls pays à avoir augmenté significativement leur production. Parmi eux, le Cameroun se distingue avec une augmentation spectaculaire de plus d'1 million de m<sup>3</sup> (voire plus selon des sources officieuses), et devient avec près de 4 millions m<sup>3</sup> l'un des 5 premiers producteurs mondiaux, devant la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Cette augmentation est due en partie à la hausse des exportations vers les pays asiatiques. La Côte-d'Ivoire aurait également connu une certaine augmentation de sa production de bois (de l'ordre de 20 %), bien que ceci n'apparaisse pas dans les chiffres publiés à ce jour par l'OIBT. À l'opposé, la production de la Thaïlande et des Philippines continue de décliner, ces pays étant devenus depuis quelques années importateurs net de bois.

### Sciages

La production de sciages tropicaux des pays "producteurs" de l'OIBT était estimée à 42 millions de m<sup>3</sup> en 1992. Ce chiffre doit être considéré avec prudence, d'importants pays producteurs ne fournissant plus de statistiques fiables.

La Malaisie reste le premier producteur, mais se situe maintenant pratiquement à égalité avec le Brésil, avec environ 9 millions m<sup>3</sup>. Dans un proche avenir, le Brésil devrait devenir le numéro 1, la Malaisie choisissant de favoriser l'industrie du contreplaqué. Le premier pays africain à apparaître dans ce palmarès est le Nigeria (sans doute plus de 2,5 millions m<sup>3</sup> consommés localement). La Côte-d'Ivoire vient ensuite avec environ 600 000 m<sup>3</sup>. Remarquons que les pays "consommateurs", importateurs de grumes tropicales (Japon, Corée du Sud, Taïwan, Chine, etc.) ont produit pratiquement autant de sciages tropicaux que les pays producteurs (39 millions m<sup>3</sup> en 1992).

## Contreplaqués

La production de contreplaqué tropical dans les pays "producteurs" de l'OIBT était estimée un peu moins de 15 millions m<sup>3</sup> en 1993, chiffre auquel il faut ajouter environ 8 millions m<sup>3</sup> produits par les pays "consommateurs" de l'OIBT (principalement le Japon), à partir de grumes tropicales. Ce marché présente des traits paradoxaux à certains égards : alors que 1993 et surtout de 1994 se caractérisaient par une offre excédentaire, certains pays comme la Malaisie et le Brésil manifestent la ferme intention de s'emparer de nouvelles parts de marché au détriment de l'incontestable n°1 qu'est l'Indonésie, qui produit environ 10 millions m<sup>3</sup> par an. En Afrique, seul le Gabon possède une production de contreplaqué de relative envergure (déroulage d'Okoumé essentiellement), lui permettant de figurer au palmarès des exportateurs, loin toutefois des principaux acteurs (environ 135 000 m<sup>3</sup> par an).

## 2) Les échanges internationaux

En ce qui concerne le bois brut, des tendances dissemblables se manifestent, suivant les continents. Au total, les exportations de grumes auraient progressé d'environ 1 million de m<sup>3</sup> entre 1993 et 1994 (de 15,251 millions à 16,326 pour les pays membres de l'OIBT). Cependant cette légère augmentation fait suite à une baisse sensible des exportations entre 1992 et 1993 (- 7 millions m<sup>3</sup>).

Si la part de la région Asie-Pacifique a peu progressé (l'augmentation des exportations de la Papouasie-Nouvelle-Guinée en 1993 compensant en partie la baisse du Sarawak), la part de l'Afrique s'est accrue pour la même période (de 2,9 à 3,4 millions m<sup>3</sup>), les exportations croissantes du Cameroun, du Gabon et du Ghana durant l'année 1993 - 1994 compensant les diminutions régulières d'autres pays comme le Liberia ou le Congo et la stagnation persistante de la production zaïroise. L'Amérique latine n'exporte qu'une quantité marginale de bois brut (85 000 m<sup>3</sup> en 1994).

Les inquiétudes quant aux capacités de renouvellement de ressources intensivement exploitées, le désir de se défaire d'une image de marque exécrationnelle en matière de gestion forestière et la volonté de réserver une part croissante du bois brut aux industries locales de transformation, sont à l'origine de la réduction sensible des exportations de grumes du Sarawak, principal fournisseur du marché mondial. La Papouasie-Nouvelle-Guinée pourrait apparaître comme un substitut possible à ce tarissement progressif de la source malaisienne de grumes, mais ce pays a annoncé qu'il entreprenait une politique volontariste de transformation locale et prévoyait de stopper ses exportations de grumes en l'an 2000.

L'Afrique reste donc l'une des dernières alternatives pour l'approvisionnement en grumes tropicales. En 1993 les achats japonais de grumes africaines avaient atteint les 512 000 m<sup>3</sup>, soit 5 fois plus que les années précédentes. Ce chiffre s'est élevé à 579 000 m<sup>3</sup> en 1994. D'autres acheteurs asiatiques, comme les chinois, les coréens et les philippins, ont été également très actifs sur le continent africain, de même que certains pays européens comme la France. Ceci explique en bonne partie l'envol des exportations gabonaises et camerounaises, et la bonne tenue de celles du Ghana et de la Côte-d'Ivoire. La dévaluation du FCFA a contribué à l'augmentation des exportations de bois de certains pays africains de la zone franc. Cependant, c'est d'abord à l'augmentation de la demande internationale qu'il faut attribuer les évolutions statistiques observables, le réajustement monétaire n'intervenant que de manière indirecte sur l'augmentation du prélèvement (possibilité d'exploiter de manière rentable des massifs marginaux, etc.).

En ce qui concerne les produits transformés semi-finis, le marché des sciages tropicaux reste très largement dominé par la Malaisie. Chez les grands pays producteurs, la tendance est cependant à rechercher une spécialisation accrue sur des produits à plus forte valeur ajoutée potentielle, comme les placages et le contreplaqué, et surtout les produits finis. Pour le contreplaqué, seul produit forestier pour lesquels les pays tropicaux de l'OIBT détiennent la majorité du commerce mondial, la concurrence bat son plein. La Malaisie, avec près de 3 millions m<sup>3</sup> exportés en 1994, commence à concurrencer l'Indonésie (9 millions m<sup>3</sup>) sur les marchés asiatiques tandis que le Brésil avec près de 900 000 m<sup>3</sup> exportés a fait des percées remarquables sur les marchés de l'U.E. et de l'Amérique du Nord.

### 3) Les prix internationaux

La crise du marché du contreplaqué a marqué l'année 1994. L'arrivée des nouveaux compétiteurs de l'Indonésie, l'activité économique réduite au Japon, l'inconstance de la demande chinoise, sont différents éléments qui se sont conjugués pour précipiter une baisse spectaculaire des cours. On parle aussi d'erreurs stratégiques de marketing de la part des indonésiens, qui auraient menacé de ne plus fournir que le marché japonais. Ce qui aurait contribué également à cette baisse en détournant en partie du contreplaqué indonésien certains acheteurs européens et asiatiques (notamment les sud-coréens) vers des fournisseurs jugés plus fiables, et accessoirement moins chers comme les brésiliens. Réagissant brusquement à cette perte de parts de marché, l'APKINDO, l'association des producteurs de contreplaqué indonésiens qui fixe les prix et les quantités exportées dans l'archipel, décida en juin-juillet 94 de baisser ses prix d'orientation. Les malaisiens, obligés dans un premier temps d'emboîter le pas des indonésiens dans cette guerre des prix, décidèrent finalement de réduire les quantités offertes pour tenter de maintenir les cours.

Depuis la fin de 1994, les cours du contreplaqué remontent lentement, grâce notamment à une certaine reprise de l'activité économique dans les pays consommateurs, à l'augmentation des coûts des intrants et à la hausse de la devise brésilienne par rapport au dollar. Le séisme de Kobé (Japon) a pour conséquence, en termes de marché, un très forte hausse de la demande de panneaux de bois, qui contribue à faire remonter les cours du contreplaqué. L'avertissement a néanmoins été sévère pour les indonésiens, qui se découvrent vulnérables sur un marché dont ils pensaient détenir toutes les clés. L'une des conséquences de cette crise est d'avoir ouvert un débat public en Indonésie sur le monopole de l'APKINDO en matière de gestion des exportations de contreplaqué, qui représentaient plus de 4 milliards de \$ en 1994.

Les cours des grumes ont également été affectés par cette crise du contreplaqué. Alors que la réduction de l'offre du Sabah et du Sarawak avait fait flamber les prix en 1993, les prix des grumes du sud-est asiatique a décliné, stagnant à un cours très moyen tout au long de 1994, alors que la presse asiatique fait régulièrement état de pénurie de grumes dans les usines de la région. Les acheteurs, notamment les transformateurs victimes de la baisse des cours, ont résisté aux efforts des vendeurs pour imposer des prix trop élevés qui ne pouvaient être répercutés sur le contreplaqué. Par contraste, les cours des grumes africaines qui avaient suivi, avec un certain décalage, la hausse de 1993, ont été moins affecté par cette correction à la baisse, et le prix des bois africains se situent actuellement à un niveau un peu supérieur à ceux de leurs équivalents d'Asie du Sud-Est.

### 4) Perspectives du marché mondial

Dans un proche avenir, il semble inéluctable que l'offre de grumes tropicales continue à se réduire, tant du fait d'un amenuisement des ressources forestières de certaines régions du sud-est asiatique, que du développement de capacités nationales de transformation. Cette baisse de l'offre sera compensée en partie par du bois provenant des plantations de pays tempérés de l'hémisphère sud (Nouvelle-Zélande, Chili) ou des forêts naturelles du Nord (Russie, Amérique du Nord). Le développement des produits de substitution, comme le MDF et le bois reconstitué, constitue également un frein à une hausse sensible du prix du bois sur moyenne période, malgré l'accroissement de la demande mondiale. Reste l'influence que pourraient avoir les différentes mesures de certification ou d'écolabellisation de la production de bois sur le marché. Pour l'instant, compte tenu des nombreux projets en préparation et de la difficulté de trouver un accord large sur le contenu des indicateurs "d'aménagement durable", il est peu probable que des mesures réellement contraignantes soient adoptées dans un proche avenir.

# STATISTIQUES MONDIALES DES BOIS TROPICAUX

## Production de Grumes tropicales

(millions m <sup>3</sup> )	1987-89	1993	1994
Nigeria (estim.)	5.6	7.90	7.90
Ghana	-	1.68	1.70
Cameroun	2.2	2.50	3.90
Côte-d'Ivoire	2.2	1.75	1.90
Malaisie	38.3	37.1	36.0
Indonésie (estim.)	24.5	36.0	36.0
Brésil (estim.)	18.9	22.2	22.2

## Exportations Grumes tropicales

(Millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Malaisie	21.5	10.50	9.70
Papouasie Nlle-Guinée	1.24	2.70	2.70
Gabon	1.01	1.10	1.91
Cameroun	1.00	0.95	1.20
Liberia	0.59	0.60	0.60
Ghana	0.21	0.49	0.55
Côte-d'Ivoire	0.38	0.32	0.40
Congo	0.36	0.30	0.30

## Exportations Sciages tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Malaisie	4.92	5.10	5.05
Brésil	0.33	0.59	0.59
Côte-d'Ivoire	0.55	0.46	0.46
Indonésie	0.75	0.80	0.30
Ghana	0.20	0.17	0.25
Cameroun	0.21	0.20	0.20

## Exportations Contreplaqués tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Indonésie	8.50	9.60	9.05
Malaisie	1.11	2.42	2.90
Brésil	0.33	0.77	0.97
Gabon	0.05	0.07	0.13

## Exportations Placages tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Malaisie	403	720	576
Brésil	69	285	285
Côte-d'Ivoire	86	111	111
Indonésie	35	30	30

## Importations Grumes tropicales

(Millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Japon	10.85	9.42	10.8
Corée du Sud	3.62	3.31	3.20
Taiwan	4.08	3.00	3.00
UE	3.31	2.48	2.47
Thaïlande	2.38	1.36	2.00
Chine	1.04	1.50	1.50

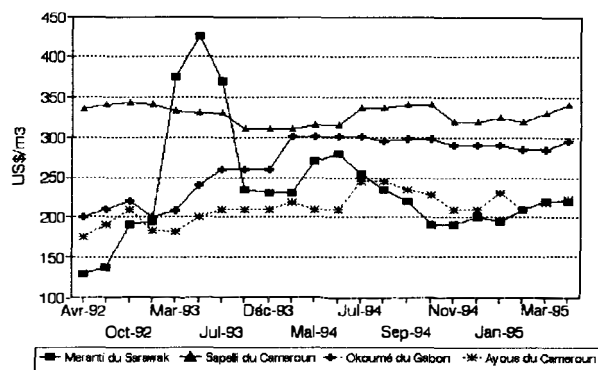
## Importations Sciages tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
UE	3.07	2.42	2.67
Thaïlande	1.49	1.79	2.08
Japon	1.19	1.80	1.56
Corée du Sud	0.58	0.97	0.97
Philippines	0.01	0.46	0.91

## Importations de contreplaqués tropicaux

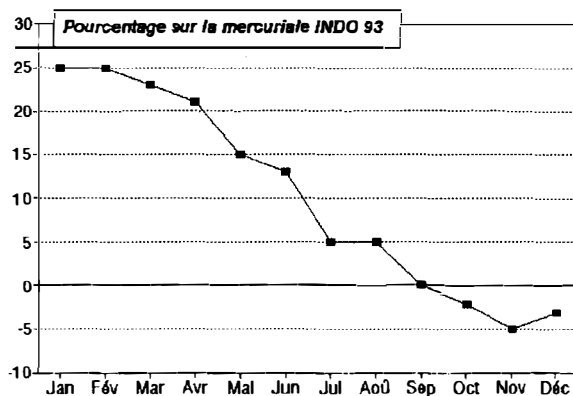
(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Japon	2.88	3.86	3.95
Chine	1.36	1.45	1.50
UE	1.48	1.46	1.39
Taiwan	0.40	0.80	0.80
Corée du Sud	0.61	0.82	0.76

## Cours des grumes Afrique - Asie du Sud-Est



Source : Market News Service/ITC

## Cours du Contreplaqué indonésien Année 1994



Source : Market News Service/ITC

## STATISTIQUES MONDIALES DES BOIS TROPICAUX (suite)

### Coûts de production Grumes

(FF/m <sup>3</sup> )	Côte- d'Ivoire	Came- roun	Congo	Gabon
Exploitant	286	250	250	328
Exportateurs	224	224	234	356
Mise à FOB	290	664	876	354
Taxe export	290	263	40	62
Mise à CAF	410	308	308	306
<b>Total</b>	<b>1 810</b>	<b>1 708</b>	<b>1 708</b>	<b>1 366</b>

### Coûts de production Sciages

(FF/m <sup>3</sup> )	Côte- d'Ivoire	Came- roun	Congo	Malaisie
Prix d'achat grumes	300	250	250	220
Transport à l'usine	180	70	50	100
Usinage	227	161	153	230
Prix sciage usine	1 607	1 300	1 080	1 100
Exportateur	368	560	400	725
Mise à FOB	296	740	900	195
Taxe export	161	-	-	-
Mise à CAF	450	316	316	280
<b>Total</b>	<b>2 890</b>	<b>2 915</b>	<b>2 715</b>	<b>2 530</b>

### Coûts de production grumes export, Cameroun (1992) par m<sup>3</sup> Essence: Sapelli

Exploitation: de 200 à 240 FF  
 Frais de structure: envi. 20 FF  
 Transports: de 180 à 480 FF (selon distance)  
 Taxes d'exportation: de 200 à 216 FF (Sapelli)  
 Mise à FOB : 110 FF  
 Total: de 710 à 1050 FF

### Coûts de production sciages export (rendement matière=35%), Cameroun (1992) par m<sup>3</sup>

Coût bois rendu usine: de 840 à 880 FF (2.85 m<sup>3</sup> grumes/1  
m<sup>3</sup> sciage)  
 Coût transformation: env. 185 FF  
 Frais de structure et divers : envi. 110 FF  
 Transport port: envi. 210 FF  
 Total: de 1500 à 1800 FF  
 source: CIRAD-Forêt

Sources : FAO (Statistiques des produits forestiers)  
 CNUCED (Market News Service)  
 CIRAD-Forêt

## Déjà parus

1. BENZ H., MENDEZ DEL VILLAR P. Le marché international du riz. Facteurs d'instabilité et politiques des exportateurs. Avril 1993.
2. FREUD C., HANAK FREUD E. Les cafés robusta africains : peuvent-ils encore être compétitifs , Août 1993. Article à paraître.
3. GOUYON A., SUPRIONO A. De la forêt à hévéas aux usines d'Akron : une production paysanne pour un marché industriel. Avril 1993.
4. LEPLAIDEUR A. Innovations récentes dans les réseaux commerciaux et de transformation du riz à Madagascar. Résultat d'une enquête 1991 dans la filière sur Antananarivo, Antsirabé, lac Alaotra. 21 p. Septembre 1993.
5. MOUSTIER P. Etat d'avancement du programme Filmar, phase III (CIRAD-CA/Agricongo). Octobre 1993.
6. FUSILLIER J.-L. La filière maïs au Cameroun. Quelles perspectives de développement de la production de maïs ? Contribution à l'étude FAC-CAPP/USAID. Octobre 1993.
7. DAVID O., MOUSTIER P. Systèmes maraîchers approvisionnant Bissau. Résultats des enquêtes (15 décembre 1992 au 15 juillet 1993). Octobre 1993.
8. FOK A.C.M. Le développement du coton au Mali par analyse des contradictions. Les acteurs et les crises de 1895 à 1993. Novembre 1993.
9. COUSINIE P. Dynamique des systèmes de production en zone cotonnière au Togo de 1985 à 1992. Novembre 1993.
10. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits. Décembre 1993.
11. NAIRE D.L. Enquête manioc/Pool-Congo. Formes de production et modes de mise en marché des « produits manioc » dans le pays rural de Mindouli. Janvier 1994.
12. NAIRE D.L. Contexte d'urbanisation et démographie rurale dans le Pool congolais : les villages-centres du district de Mindouli. Janvier 1994.
13. BALDE A., LEPLAIDEUR A., PUJO L., TOUNKARA O. Les filières du riz en Guinée forestière. Résultats intermédiaires. Novembre 1993.
14. HANAK FREUD E., FREUD C. Methodological issues in the analysis of the competitiveness of cocoa sub-sectors. Paper presented at the Workshop of the International Conference on Cocoa Economy, October 19-22, 1993, Bali, Indonesia. October 1993.
15. DE CROZALS A. La place des Etats-Unis dans le marché mondial du coton-fibre. Décembre 1993.
16. FUSILLIER J.-L. La diffusion de la culture du maïs en Afrique de l'Ouest. Communications présentées au séminaire CIRAD-UNB-FAO de Cotonou (Bénin) sur la production et la valorisation du maïs en Afrique de l'Ouest. Avril 1994.
17. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits n° 2. Mise à jour juillet 1994.
18. MENDEZ DEL VILLAR P. Les marchés mondiaux du riz. Structures et fonctionnement. Observatoire des marchés internationaux. Août 1994.
19. DAVIRON B. " Le pire n'est jamais certain " éléments sur la dynamique des marchés internationaux des produits agricoles tropicaux. Août 1994.
20. L'unité de recherche Economie des filières. Novembre 1994.
21. Observatoire des marchés internationaux. Fiches produits. Région Afrique de l'Ouest et du Centre. Février 1995.



Centre  
de coopération  
internationale  
en recherche  
agronomique  
pour le  
développement

**Unité de  
recherche  
économie  
des filières**

2477,  
avenue du Val  
de Montferrand  
BP 5035  
34032 Montpellier  
Cedex 1  
France  
téléphone :  
67 61 58 00  
télécopie :  
67 61 56 32  
télex :  
480573 F